
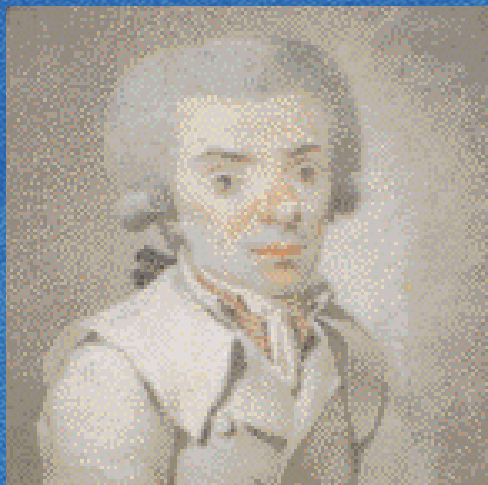


Informations sur le(s) auteur(s)	
Prénom et NOM du ou des auteurs	Philippe BOURDIN, Professeur d'histoire moderne
Laboratoire	 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »
Affiliation CHEC	Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 1001, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures », CHEC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand
Discipline(s)	Sciences de l'Homme et Société/Histoire Sciences de l'Homme et Société/Histoire, Philosophie et Sociologie des sciences
Équipe de recherche	Équipe Gilbert Romme
Informations sur le dépôt	
Titre Sous-titre	« Romme dans l'historiographie de la Révolution française »
Publié sous la direction de	Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ehrard, Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov (éd.)
Publié dans	<i>Correspondance de Gilbert Romme</i> , vol. 1 1774-1779
Lieu, éditeur, volume, n°, date, pagination	Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, Collection 'Histoires croisées', 2006, 2 tomes, 730 pages, p. 10-37. Pour cet article, les PUBP ont donné leur accord pour reproduire la mise en page de l'édition.
Autres extraits publiés dans HAL	Jean Ehrard, « Un étudiant riomois à Paris » Anne-Marie Bourdin, « Annexe 1. Biographie synthétique et généalogie de G. Romme »
Lien éditeur	http://www.lcdpu.fr/editeurs/pubp/ http://www.msh-clermont.fr/spip.php?rubrique3
Dépôt préparé et fait par	Isabelle Langlois (CHEC)
Résumé	L'article interroge l'image et l'historiographie liées à Gilbert Romme, précepteur du jeune comte russe Stroganov, Législateur puis Conventionnel et « martyr de prairial », depuis sa mort jusqu'à aujourd'hui, en France comme à l'étranger (Russie, Italie, notamment, où est conservé l'essentiel de sa correspondance privée). Au fil de souvenirs arrangés et de biographies plus ou moins sérieusement esquissées, sont interrogées les qualités de l'intellectuel et du scientifique, son ascèse familiale et morale, l'influence de son séjour en Russie, ses engagements politiques (à l'heure du procès du roi ou de la Terreur) et les réformes qu'il a portées (calendrier révolutionnaire, plans d'éducation). Les jugements portés au fil des histoires de la Révolution du XIX ^e siècle opposent l'image noire nourrie par Taine à la réhabilitation tentée par les positivistes. Les biographes du XX ^e siècle, en recourant massivement aux archives, n'évitent pas toujours un certain déterminisme dans l'explication de ce riche parcours individuel et collectif, qui y gagne néanmoins tant en logique qu'en complexité.
Résumé du livre	Né à Riom, Gilbert Romme (1750-1795) est à la fois une personnalité auvergnate attachante et une grande figure nationale de la Révolution française, dont la riche correspondance – très largement inédite – est dispersée entre plusieurs fonds à travers toute l'Europe. Les lettres proposées dans ce premier volume sont celles du

	temps des études de Romme à Paris. D'un côté, la découverte de la capitale du temps des Lumières par un jeune provincial pauvre ; en retour, le tableau de la société riomoise par des amis restés au pays. Introduction, notes, notices biographiques et annexes fournissent les informations utiles pour pleinement profiter de la saveur des textes.
Résumé autre(s) langue(s)	<p><i>Summary of the book</i> <i>Gilbert Romme: Correspondance, vol. 1 (1774-1779). Edited by Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ehrard, Hélène Rol-Tanguy, Sacha Tchoudinov</i></p> <p><i>Born at Riom, Gilbert Romme (1750-1795) was both an engaging person in Auvergne and an important national figure in the French Revolution, whose rich correspondence – almost entirely unpublished – is dispersed among several archives across all of Europe. The letters published in this first volume are those written by Romme during his studies at Paris. On the one hand, the discovery of the capital during the Enlightenment by a young and poor provincial, on the other, a picture painted of Riom society by his friends who stayed at home. Introduction, notes, biographic information, and annexes provide useful information allowing the reader to benefit fully from the flavor of the texts.</i></p> <p>Traduction / Translation : Marie Bolton</p>
Mots-clés français	Gilbert Romme ; Riom ; Auvergne ; Révolution française ; correspondance ; Lumières ; Paris ; biographie ; historiographie. historiographie de la Révolution ; histoire des sciences ; mathématiques ; médecine ; formation intellectuelle ; histoire de la Poste ; Assemblée législative ; Convention ; réseaux savants ; bibliographie ; biographie ; iconographie ; martyrs de Prairial ; radicalisme ; socialisme ; positivisme ; anti-Révolution ; Stroganov ; Russie ; Italie ; XVIIIe siècle ; XIXe siècle ; édition de sources ; corpus
Mots-clés autres langues	

Gilbert Romme

*Édition établie par Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ebrard,
Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov*



Collection Histoires croisées

CORRESPONDANCE

1774-1776

V O L U M E

1

tome

1

Presses Universitaires Blaise-Pascal

Gilbert Romme

*Édition établie par Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ebrard,
Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov*



Collection Histoires croisées

CORRESPONDANCE

1777-1779

V O L U M E

1

tome
2

Presses Universitaires Blaise-Pascal



Presses Universitaires Blaise-Pascal ©

Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (C.H.E.C.), Clermont-Ferrand,
avec le soutien financier du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques
(Université Blaise-Pascal) et du Conseil régional d'Auvergne.

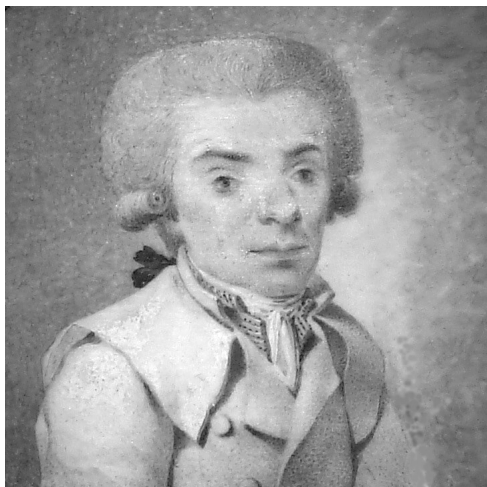
Illustration de couverture :
Fêtes et illuminations aux Champs-Élysées le 18 juillet 1790,
gravure extraite de la Collection complète des tableaux historiques
de la Révolution française, Paris, 1802, BCIU de Clermont-Ferrand, cote 3029.

Vignette : André Nikikorovitch Voronikhine (1760-1814), Gilbert Romme,
miniature, 1788, ©Musée Mandet, Riom-Communauté.

ISBN 2-84516-309-6
Dépôt légal : deuxième trimestre 2006

Gilbert Romme

*Édition établie par Anne-Marie Bourdin, Philippe Bourdin, Jean Ebrard,
Hélène Rol-Tanguy et Alexandre Tchoudinov*



Collection Histoires croisées

CORRESPONDANCE

1774-1776

V O L U M E

1

tome
1

2 0 0 6

Presses Universitaires Blaise-Pascal

Romme dans l'historiographie de la Révolution française

« Je lus dans un journal que Romme, condamné avec Soubrany, vivait encore [...]. Je dis qu'il fallait laisser à la postérité le jugement ultérieur des hommes dévorés par la Révolution, que si les partisans de Romme et de Soubrany se croyaient en droit de les venger, Robespierre et Couthon auraient aussi leurs apologistes ; qu'on se passionnerait pour des hommes qui, s'ils ont été vraiment républicains, n'ont pas voulu être une pomme de discorde entre les amis de la liberté et de la patrie »¹. Telle est l'épithète prononcée devant les « néo-jacobins » de Clermont-Ferrand quand la défense des valeurs de la République imposait de regrouper tous ses thuriféraires, au-delà des divisions de l'an II ! Romme, « martyr de prairial » condamné à mort en juin 1795, n'avait certes pas davantage que ses collègues Duquesnoy, Duroy, Goujon, Bourbotte, Soubrany², survécu au poignard du suicide ou à la guillotine du bourreau, quoi qu'en dît une certaine presse, empressée de le faire revivre sur les routes de Russie où il s'était illustré comme précepteur dans la dernière décennie de l'Ancien Régime, ou de l'imaginer soulevant le peuple le 18 fructidor an V (4 septembre 1797) ou au soir du 18 Brumaire. Cette invention immédiate d'une postérité mythique comme l'apostrophe aux militants clermontois prouvent au moins une chose : Romme figurait alors bel et bien parmi les figures politiques emblématiques des riches heures de la Révolution, tant comme compatriote auvergnat que comme responsable national³. C'est de lui et de ses compagnons dont se souvenait déjà Babeuf dans le n° 228 du *Journal des hommes libres*, le 29 prairial an IV (17 juin 1796) : « Réflexions d'un républicain sur le mois de prairial de l'an IV, et le mois de prairial de l'an III, à la mémoire de Romme, Goujon, Bourbotte,

1. Archives départementales du Puy-de-Dôme, F 149 (54). Lettre de Pascal-Antoine Grimaud, organisateur du cercle constitutionnel de Clermont, à Gaultier de Biauzat, membre du Tribunal de Cassation, 1er frimaire an VI (21 novembre 1797).

2. Cf. Françoise BRUNEL et Sylvain GOUJON, *Les Martyrs de Prairial*, Paris, Georg, 1992.

3. Cf. Annexe I.

Duroy, Duquesnoy, Soubrany »⁴ ; il en avait appelé une nouvelle fois à leurs mânes lors de son procès :

« Il n'y eut que vous, ô Gracques ! ô immortels Français ! il n'y eut que vous de généreux ; il n'y eut que vous qui osâtes vous déclarer les appuis et les défenseurs du peuple ; il n'y eut que vous dont le dévouement entier appuya ses trop justes demandes : Du pain et des lois. Goujon, Duroy, Romme, Soubrany, Duquesnoy, Bourbotte, illustres victimes ! vous dont les noms à jamais célèbres ont déjà retenti dans cette enceinte, où ils retentiront encore plus d'une fois ! vous dont nous ne cessons d'honorer les mânes dans nos chants quotidiens⁵ ! vous dont la constance dans les fers et devant des juges-bourreaux nous servira d'exemple pour supporter la captivité la plus longue et la plus dure ! vous enfin, que les méchants ont tué, mais qu'ils n'ont pu flétrir un seul jour ! glorieux martyrs ! intrépides soutiens de l'égalité sainte ! vous sauvâtes à la liberté, à la souveraineté du peuple, à tous les principes garants de son bonheur l'opprobre d'être envahis sans une courageuse résistance ... Nous avons dû vous remplacer après votre chute ; tombés comme vous, nous devons vous imiter et paraître devant nos persécuteurs, inébranlables comme vous ; et tout véritable républicain doit honorer l'époque où vous mourûtes victimes des plus détestables ennemis de la république... ». Là, le tribunal força Babeuf à se taire⁶.

Si encombrant semblât-il au pouvoir, ce souvenir se nourrissait pourtant d'une action concrète qui le fit perdurer bien au-delà des soubresauts du Directoire. Sans doute bénéficia-t-il d'une dévotion familiale entretenue par François-Pierre Tissot, beau-frère de Goujon, qui publie en l'an VIII ses *Souvenirs de la journée du 1er prairial an III* (Paris, Cabinet de lecture de Jouanaux). Il les accompagne notamment des défenses de Goujon, Bourbotte et Romme devant leurs juges, des dernières lettres des accusés, avec la volonté d'unir les « patriotes » dans le souvenir de leur innocence et de « leur sacrifice courageux », contre le despotisme. Pour lui, les députés, malgré leurs « propositions douces et modérées », savaient risquer leurs vies en intervenant à la tribune en faveur des insurgés, et sont allés jusqu'au bout de leurs convictions en n'abandonnant pas leur corps à leurs bourreaux. On retrouve ça et là la trace de Romme dans les mémoires des anciens Conventionnels régicides, qui se multiplient notamment dans les années 1820, tandis que la

4. Cité par Pierre SERNA, *Antonelle, aristocrate révolutionnaire (1747-1817)*, Paris, Éditions du Félin, 1997, p. 321.

5. Il existe de fait une *Complainte des martyrs de prairial*, sur des paroles de Goujon et une musique de Lays. Cf. Michel DELON et Paul-Édouard LEVAYER, *Chansonnier révolutionnaire*, Paris, Gallimard, 1989, p. 196-199.

6. Cité par Philippe BUONARROTI, *La Conspiration pour l'Égalité, dite de Babeuf*, Bruxelles, 1828, rééd. Paris, Éditions sociales, 1957, t. II, p. 29.

Restauration les contraint à l'exil⁷. Le ton lui est d'ordinaire favorable. Ainsi chez Baudot : « Barras, Fréron, Tallien, Rovère et autres qui envoient Romme, Soubrany, Bourbotte, Goujon, Duquesnoy, etc., à la mort, c'est Cartouche condamnant ses juges à l'échafaud et faisant exécuter son jugement »⁸. Ainsi chez René Levasseur à propos des représentants en mission : « C'est un fait notoire, quelques reproches qu'on adresse d'ailleurs à la Convention, que la plupart de ses membres (je parle des Montagnards) sont sortis pauvres de ces missions où ils exerçaient des pouvoirs illimités [...]. Le désintéressement était donc au moins une vertu à leur usage. Je parle ici de l'immense majorité. Je parle de Carnot, de Ruhl, de Goujon, de Lindet, de Duhem, de Romme, de Laignelot, etc. » ; ou à propos des « martyrs de Prairial » : « tous ces députés étaient de francs républicains, des hommes recommandables par leurs vertus privées »⁹. Exilé en Suisse durant la Terreur, Dulaure, collègue et compatriote de Romme, comme lui élu par le Puy-de-Dôme à la Convention, rappelle brièvement le rôle de Gilbert dans la mise en accusation de Carrier mais s'appesantit surtout sur le 1^{er} prairial et ses conséquences : il y voit un complot de l'étranger dont les futurs suicidés se seraient rendus complices malgré eux. Ils ne méritaient pas, à ses yeux, une commission militaire, car il reconnaît leur « zèle patriotique [...] pur, mais excessif », les services qu'ils ont rendus à la république (« Romme, profond dans les sciences physiques, avait fourni beaucoup de lumières aux plans d'instruction publique, et pouvait en fournir encore un ample contingent »)¹⁰. Sincèrement engagé pour la défense de la République mais aussi de l'ordre public et social, Dubois-Crancé revient dans son *Analyse de la Révolution française* (1801) sur la journée du 1^{er} prairial an III. Ne signa-t-elle pas la fin politique de Romme et de tous les Montagnards qui portèrent les demandes populaires à la tribune de la Convention malgré l'assassinat de leur collègue Féraud par les émeutiers ?

Plusieurs députés furent désignés par cette tourbe comme ayant plus particulièrement sa confiance ; ces députés eurent l'imprudence d'y répondre et de se déclarer ainsi les auteurs ou les complices d'une conspiration à laquelle ils n'avaient pris aucune part, j'en suis convaincu [...]. Le lendemain,

7. Cf. Sergio LUZZATTO, *Mémoire de la Terreur*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991.

8. Marc-Antoine BAUDOT, *Notes historiques sur la Convention nationale*, Paris, 1883, rééd. Genève, Slatkine-Megariotis, 1974, p. 16. Cité par Françoise BRUNEL, « Pourquoi ces "six" parmi les "derniers Montagnards" ? », Actes du colloque *Gilbert Romme (1750-1795)*, *Annales historiques de la Révolution française*, n° 304, avril-juin 1996, p. 402.

9. *Mémoires de R. Levasseur de la Sarthe*, Paris, 1831, présentés par Michel VOVELLE et Christine PEYRARD, Paris, Messidor-Éditions sociales, 1989, p. 259 et 690.

10. Jacques-Antoine DULAURE, *Esquisses historiques des principaux événements de la Révolution française*, Paris, 1823, tome III, p. 361, 492, 505-508.

l'Assemblée décréta d'accusation les députés qui s'étaient montrés les soutiens de la révolte. Ils furent condamnés à mort par une commission militaire ; tous étaient des patriotes ; ils furent généralement regrettés, mais il faut convenir qu'ils avaient cruellement méconnu leurs droits et leur dignité, et que ce n'était pas à une foule de factieux, assassins de leur collègue dont la tête encore fumante avait été placée sous leurs yeux, qu'ils devaient se rallier¹¹.

Les nuances des dictionnaires du premier XIX^e siècle demeurent tributaires du contexte de la Restauration. En 1824, le publiciste royaliste originaire de Riom, Claude-François Beaulieu, dans la *Biographie universelle de Michaud*¹², insiste de prime abord sur les liens de Gilbert, Législateur puis Conventionnel, avec son frère, le mathématicien Charles Romme, avec lequel plusieurs biographes l'ont confondu. Or, la culture du député régicide — que Beaulieu sous-estime grandement — l'en distingue pour le moins : « On a fait de ce conventionnel un personnage très instruit : il ne le fut réellement que dans les mathématiques ; ses autres études n'étaient point complétées : il les cessa pour s'appliquer exclusivement à la science que cultivait son frère, et dont celui-ci lui donnait des leçons ». Les détails donnés sur l'amitié de Romme avec son élève, le comte Stroganov, dit « Otcher », n'évitent pas quelques coups de griffes sur les lieux révolutionnaires dans lesquels il semble pervertir l'adolescent : l'Assemblée, les clubs patriotiques et, surtout, l'entourage de « la fameuse » Théroigne de Méricourt¹³. Romme, mauvais génie ? Telle est la thèse ici défendue : « n'ayant plus d'élèves à endoctriner, il séduisit ses amis, et l'on pourrait citer des personnes sur lesquelles il exerça l'influence la plus funeste ». L'intellectuel que la plupart des auteurs admireront comme tel, est vilipendé puisque l'ouvrage de la raison et la diffusion des lumières, selon les poncifs du combat royaliste davantage conduit par le sentimentalisme religieux et anti-scientifique d'un Ballanche, paraissent fondateurs de la Révolution et *ipso facto* antithétiques des options de son contempteur. Beaulieu ne craint pas les anachronismes qui prouvent du reste son implication dans ce combat, très vif dès le Directoire, faisant de Gilbert un des acteurs de l'Idéologie : « avec une imagination sèche et des conceptions abstraites, Romme ne pouvait paraître avec quelque éclat dans une assemblée

11. Edmond Louis DUBOIS-CRANCÉ, *Analyse de la Révolution française*, présentée par Bruno CIOTTI, Clermont-Ferrand, Paléo, 2003, p. 154.

12. Paris, 1824, p. 530-533. Cf. John RENWICK, « Les "Martyrs de Prairial" : légende bleue, légende blanche, légende rouge », Actes du colloque *Gilbert Romme (1750-1795)*, *Annales historiques de la Révolution française*, n° 304, avril-juin 1996, p. 422.

13. « La nouvelle politique était fort séduisante pour une jeune tête, dont l'imagination généreuse s'ouvrait aux plus beaux sentiments ; et l'un des plus grands seigneurs de Russie fût peut-être devenu le fléau de son grand État si on l'eût laissé suivre plus longtemps les dangereuses leçons de son instituteur ».

délibérante ; c'était un de ces idéologues subalternes qui s'enfoncent dans leurs petites pensées qu'ils croient savantes et profondes et ne peuvent plus en sortir ». En foi de quoi, il tient pour négligeable l'œuvre du représentant du peuple au sein du comité d'Instruction publique et préfère, apportant un témoignage personnel, en faire dès l'Assemblée législative un délateur et un destructeur, s'acharnant contre tel juge de paix, contre le directeur de l'Académie française à Rome, contre les demoiselles de Saint-Cyr. Le calendrier révolutionnaire, son soutien au culte des martyrs de la Révolution Marat et Lepeletier de Saint-Fargeau, aux « épouvantables fêtes de la Raison [...] qui n'étaient autre chose que celles de l'athéisme », ses propos jugés modérés lors de la mise en accusation de Carrier, son ralliement à la « populace soulevée » en prairial an III, finissent d'instruire le procès contre Romme.

P.-G. Aigueperse, dans sa *Biographie des grands hommes de l'Auvergne* (Clermont-Ferrand, 1836), reprend, selon ses dires, la *Biographie des contemporains*¹⁴ et paraît moins ferme dans la dénonciation. Il souligne lui aussi les liens de Gilbert avec Charles et avec les Lumières, ne craignant pas d'en faire un enseignant de mathématiques et de physique dans sa ville natale au commencement de la Révolution. Il voit dans ses options politiques après son élection à l'Assemblée législative une propension à rallier « les hommes les plus ardents du côté gauche, qui commençaient déjà à se signaler par des opinions républicaines » — si celles-ci se sont alors élaborées, notamment au sein du réseau des clubs jacobins, et tant chez une partie des Girondins que chez les futurs Montagnards, elles sont la conséquence de la fuite du roi, de sa rupture du pacte et du serment constitutionnels. Il insiste sur les dénonciations émises par Romme, retour de mission, contre le ministre de la Guerre, Narbonne, ou contre tel fonctionnaire à ses yeux indélicat, des attitudes qui paraissent orienter son ralliement aux « membres les plus exaltés du parti dit de la Montagne », votant la mort du roi sans appel ni sursis. Ce portrait noir ne résiste pas à l'évocation de l'œuvre du Conventionnel et de ce point de vue n'évite pas les contradictions : cantonné à son rôle au sein du Comité d'instruction publique, à la rédaction du calendrier républicain, à différentes missions, « une modération que la plupart de ses collègues furent loin d'imiter » est reconnue à Romme, blanchi de tous « ces actes sanguinaires dont les suppôts de l'horrible règne de la terreur, époque de deuils et de

14. S'agit-il de l'ouvrage d'ARNAULT, JAY, JOUY et NORVINS, *Biographie nouvelle des contemporains ou Dictionnaire historique et raisonné des hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes, soit en France soit dans les pays étrangers* (Paris, 1820-1825, 20 vol.), ou de celui d'Alphonse RABBE et de Claude-Augustin VIEILH DE BOISJOLIN, *Biographie universelle et portative des contemporains, ou Dictionnaire historique des hommes vivants et des hommes morts depuis 1788 jusqu'à nos jours* (Paris, 1830, 4 vol.) ?

crimes, épouvantaient la France ». Mais son attitude favorable aux insurgés lors des insurrections parisiennes des 12 germinal et 1^{er} prairial an III (1^{er} avril, 20 mai 1795), qui le propulsent à la présidence de la Convention, écorne cette image réhabilitée, une nouvelle fois pourtant révisée devant le courage que Gilbert manifeste devant ses juges, face à ses geôliers, refusant la fuite pour finalement choisir sa mort, un suicide héroïque « qui aurait été célébré par les anciens ; [mais] il fut à peine remarqué en France, en cette époque de sang et de deuil ». Moyennant quoi, ayant ainsi collé bout à bout des emprunts aux thuriféraires ou aux contempteurs contemporains, Aigueperse conclut contre toute attente ce désordre biographique : « Romme était très instruit, travaillait beaucoup, ne se mêlait d'aucune intrigue, et paraissait avoir embrassé de bonne foi le déplorable système politique qui lui coûta la vie ».

D'aucuns, se voulant analystes le temps d'effacer de la mémoire de leurs contemporains celle de la Révolution, insistant notamment sur son caractère anti-chrétien, se souviendront brièvement du député auvergnat sans la déférence des précédents témoignages. Ainsi Charles Nodier, vitupérant, avec une évidente approximation biographique, « le ridicule calendrier du docteur Romme »¹⁵. Un anonyme profitera de la Révolution de 1848 pour publier la première biographie de Romme, quasi muette sur son séjour russe, enthousiaste sur l'acceptation par le précepteur et son élève Stroganov des premiers événements de 1789, sur le travail du représentant sous l'Assemblée législative puis la Convention¹⁶. Dans la plupart des très importantes histoires de la Révolution que produit le XIX^e siècle, fondatrices d'identités individuelles (ne serait-ce que celles de leurs auteurs) et collectives, Romme n'apparaît que furtivement, alors que le débat historiographique reste peu ou prou dans les bornes fixées par les Thermidoriens, opposant Girondins et Montagnards, Robespierre et Danton, etc. Romme demeure un personnage secondaire, dont l'heure de gloire sonne la plupart du temps soit au moment de son arrestation par les fédéralistes normands, soit à celui de l'adoption du calendrier révolutionnaire (5 octobre 1793), soit enfin en l'an III, sans que son passé intellectuel et politique soit jamais exploré. Louis Blanc retrouvera ainsi le Conventionnel dans le Calvados, confronté au général Wimpffen qui a rallié les insurgés pro-Girondins, et brosse de lui ce portrait plein d'emphase, entre

15. Charles NODIER, *Portraits de la Révolution et de l'Empire*, Paris, 1830, rééd. Tallandier, Paris, 1988, p. 203.

16. H.G., *Notice biographique sur Romme, membre et président de la Convention nationale*, Paris, 1848.

réalité et légende, qui, reprenant les vertus morales répétées par chacun des auteurs, semble devenir un topique :

Romme, nature forte et austère, avait été l'instituteur du fils du comte de Strogonoff, qu'il avait élevé dans les principes de la Révolution, le faisant assister aux discussions de l'Assemblée et aux débats des clubs. Ce fut lui qui, plus tard, à l'époque où le peuple, soulevé, criait : Du pain et la constitution de 1793 ! proposa qu'à l'avenir il n'y eût plus qu'une sorte de pain, et qu'il fût défendu aux pâtisseries de faire des gâteaux [...]. C'étoit un de ces esprits roides qui, apportant dans la conduite des choses humaines le génie des mathématiques, veulent à tout prix et jusqu'au bout raisonner juste. Romme, d'ailleurs, eut tous les genres de logique, y compris celle de la vertu ; et ce n'est pas seulement à l'adoption du Calendrier républicain que se lie la gloire de son nom : Romme figura parmi les derniers soldats de la liberté mourante, et, la liberté morte, il fut un des six qui, condamné pour l'avoir aimée d'un indomptable amour, se poignardèrent, n'ayant à eux six qu'une paire de ciseaux et deux couteaux, qu'ils se passaient après s'être frappés¹⁷.

Michelet ne se départit pas d'une empathie certaine lorsqu'il décrit Romme présentant à l'automne 1793 son projet de découpage des ans. « Le temps enfin ouvre un livre à l'histoire », proclame le tribun ; « Le génie stoïcien de Romme, sa foi austère dans la Raison pure apparaît dans son calendrier », répond l'historien, qui donne chair politique à ce pur esprit (dans lequel il voit l'introducteur d'un « culte mathématique [...] humanitaire ») en rapportant cette anecdote : « Un jour, avec colère, l'évêque Grégoire disait à Romme : *À quoi sert ce calendrier ?* Il répliqua froidement : *À supprimer le dimanche* »¹⁸. Romme apparaît furtivement dans l'*Histoire des Girondins* de Lamartine, lorsque ce dernier évoque l'emprisonnement par les fédéralistes normands des représentants en mission, et c'est encore pour sa participation ultérieure à la mesure des mois et des jours (« C'est pendant ces emprisonnements que Romme médita le plan du *Calendrier républicain* qui devait enlever au temps lui-même l'empreinte du passé et de la tradition »)¹⁹. Jean Jaurès insistera sur les clés symboliques qui ouvrent la nouvelle ère républicaine : « Précisément, et comme si la faveur des événements voulait rattacher le nouvel ordre humain à l'ordre de la nature, c'est le 22 septembre, le jour même où la République fut proclamée, que le soleil entre dans l'équinoxe d'automne, c'est-à-dire au point d'où il éclaire également les deux pôles de la terre. C'est Romme, le

17. Louis BLANC, *Histoire de la Révolution française*, Paris, 1847, édition Furne et Compagnie, 1856, tome VIII, p. 494-495.

18. Jules MICHELET, *Histoire de la Révolution française*, Paris, 1847-1853, rééd. Jean de Bonnot, Paris, 1974, tome VI, p. 317 et suiv.

19. Alphonse DE LAMARTINE, *Histoire des Girondins*, Paris, 1847, édition Le Chevalier, 1865-1866, vol. 3, livre XLIII-13, p. 28-29.

rapporteur, qui note cette concordance symbolique : le droit nouveau va ainsi éclairer les deux pôles, envelopper de sa lumière toutes les nations et toutes les races »²⁰.

Thiers, quant à lui, ne parle du député auvergnat que pour évoquer les derniers moments des Crêtois au sein de la Convention, rappelant ses prises de parole lors de la journée du 1^{er} prairial, en faveur des demandes des émeutiers (« du pain et la constitution de 1793 »), de l'élargissement des patriotes emprisonnés depuis la précédente journée du 12 germinal — « Romme, homme austère, étranger à l'insurrection, comme toute la Montagne, mais désirant que les mesures demandées par le peuple fussent adoptées »²¹. En un temps où des peintres comme Hennequin ou Raffet s'efforcent de les représenter²², Thiers évoque encore les gestes ultimes du suicide héroïque, insistant une dernière fois sur la simplicité et l'austérité de l'exemplaire Gilbert qui, « se frappe le premier, et, craignant de se manquer, se frappe plusieurs fois encore, au cœur, au cou, au visage » avant de transmettre le couteau²³. Son récit inspire la conclusion de la rubrique, par ailleurs neutre et strictement factuelle, de la *Nouvelle biographie générale* du docteur Hoefer (Paris, Didot, 1863), qui ne craint pas néanmoins de relayer les bruits sur la renaissance du supplicié : « Suivant un récit fort accrédité au commencement du siècle, son corps fut enlevé par ses amis, et leurs soins le rappelèrent à la vie ; il se rendit ensuite en Russie, où il fut accueilli par son ancien élève, le comte Strogonoff, et y vécut ignoré ». Se contentant d'interpréter la réalité, Quinet, dans *La Révolution française*, consacre, lui, des pages éloquentes aux « derniers des Romains », s'offusquant des conditions de leur condamnation (le tribunal militaire, le refus d'entendre leur défense, tandis que Carrier et Fouquier-Tinville avaient eu droit à plusieurs mois de procès) :

Chaque mot qui sortait de leur bouche tombait de haut. C'étaient les dernières âmes héroïques qui faisaient à leur cause le sacrifice de la vie. Leurs morts, acceptées sans colère, furent peut-être les plus belles dans un temps si fertile en ce genre de beautés. Des vœux, des prières pour la patrie ; point de haines ; des entrailles vraiment humaines, et l'immortalité qui plane sur eux tous. Ils se souvinrent, devant leurs juges, de leurs parents, de leurs mères, de leurs femmes, mêlant ces adieux à leurs vœux pour la République, comme si c'était là encore leur famille.

20. Jean JAURÈS, *Histoire socialiste*, Paris, Jules Rouff et Cie, 1901-1903, p. 1686.

21. Auguste THIERS, *Histoire de la Révolution française*, Paris, 1823-1828, édition Furne, 1853, tome III, p. 193, 198.

22. Cf. Antoinette EHRARD, « Les derniers Montagnards », in Simone BERNARD-GRIFFITHS, *Un lieu de mémoire romantique. La Révolution de 1789*, Naples, Vivarium, 1993, p. 401-409.

23. A. THIERS, *op. cit.*, p. 206.

[...] Après eux, ne cherchez plus d'âmes de cette trempe. Soubrany portait dans la démocratie la fierté du gentilhomme ; Romme, l'esprit encyclopédique des sciences ; Duquesnoy, Bourbotte, Duroy, l'âpreté des stoïciens ; Goujon, la foi dans l'immortalité.

[...] En général, les Montagnards ne montrèrent pas en tombant les mêmes éclats de désespoir que les Girondins. Ils semblent léguer à leur postérité une énigme. Ils ne maudissaient pas l'espérance. Ils cédaient à la force, sans s'avouer vaincus [...]. Soubrany, Romme, Duquesnoy se turent aussi. Ils parurent se réserver l'avenir, plutôt que le déshériter. Après tant de meurtres, ceux-ci furent les plus odieux, car le fanatisme ne les couvrait pas. [...] On tuait ces hommes pour quelques paroles prononcées dans la mêlée. On les tuait au nom de la modération. On les tuait, après avoir répété cent fois que l'on ne voulait plus de carnage²⁴.

Deux ans plus tard, Jules Clarétie publie *Les Derniers Montagnards. Histoire de l'insurrection de prairial an III*²⁵. Considérant le silence des histoires générales sur cet épisode, il affirme d'emblée se situer dans une perspective de réhabilitation des travaux sur la Révolution, un retour aux sources dans la lignée de Thiers, Mignet²⁶, Michelet, Louis Blanc. Il laisse peu de doute sur sa propre opinion, affirmée dès l'introduction : « Les hommes dont j'ai entrepris de raconter la vie furent la protestation la plus ferme contre les excès tyranniques des thermidoriens. Honnêtes dans un temps où l'immoralité était remise à l'ordre du jour, convaincus à ces heures d'abjurations et de défaillances, dévoués à la cause de tous quand personne ne s'occupait plus que de ses intérêts privés, ils sont tombés à leur poste, soldats du droit, mourant sans phrases, et vraiment sublimes dans leur héroïsme bourgeois » (p. II-III). Romme lui apparaît comme l'« un des hommes les plus intègres de la Révolution ». De sa biographie, il retient : la valeur accordée au labeur, inculquée par une mère de fort caractère et retenue parce que nécessité fait loi ; le goût pour les sciences et leur vulgarisation, dont son œuvre législative en matière d'éducation, de calendrier, ou l'*Annuaire du cultivateur*, portent trace ; le couple formé avec son élève, une relation professionnelle mythifiée (« le jeune homme étonné, troublé, amoureux de cette aurore de la délivrance ; Romme fier de jeter au monde un grand seigneur rallié à la cause du peuple »,

24. Edgar QUINET, *La Révolution française*, Paris, 1865, éd. Claude Lefort, Paris, Belin, 1987, p. 618-622.

25. Paris, Lacroix, Verboeckhoven et Cie, 1867.

26. Auguste MIGNET s'exprime brièvement sur les « Martyrs de Prairial ». Cf. *Histoire de la Révolution française depuis 1789 jusqu'en 1814*, Paris, 1824, rééd. Firmin Didot, 1845, tome II, p. 143 : « Six montagnards démocrates [...] furent traduits devant une commission militaire. Ils parurent avec une contenance ferme, en hommes fanatiques de leur cause, et presque tous purs d'excès. Ils n'avaient contre eux que le mouvement de prairial, mais c'était assez en temps de parti, et ils furent condamnés à mort ».

p. 119-124). « Entêté », « robuste », « solide de corps et d'esprit », « honnête », « inflexible », « sans faiblesse, presque sans pitié », « sévère à la tribune » mais « sévère sans cruauté », « ardent sans violence », voilà les termes qui qualifient l'homme public, prétendu « doux et bon » dans la vie privée, dont l'auteur présente les meilleurs pages de sa défense devant la commission militaire.

Positivistes, rationalistes, radicaux, francs-maçons, socialistes, tous, soucieux d'élaborer solidement le modèle républicain et laïc d'une IIIe République volontiers patriote, peuvent, à plus d'un titre, se retrouver dans l'œuvre et le modèle de Romme. Pierre Larousse ne s'y trompe pas lorsqu'il entreprend son *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle* (1866-1876) : une longue notice synthétique est consacrée à Gilbert ; dans la tradition précédemment notée, elle suit celle de son frère Charles, à la curiosité scientifique duquel il est associé. Romme est distingué de prime abord par son appartenance à la Montagne et pour son rôle essentiel dans l'élaboration du calendrier républicain, puis pour ses vertus publiques²⁷ et son œuvre en matière d'éducation — du préceptorat du comte « Strogonoff » à son activité au sein des Comités d'instruction publique de l'Assemblée législative puis de la Convention, en passant par l'*Annuaire du cultivateur* destiné à l'instruction d'un public populaire. Dans un contexte de combats idéologiques contre les ambitions temporelles et politiques de l'Église, son rationalisme est vanté, qui l'amène à appuyer la déchristianisation, à louer le culte de la Raison, à plaider pour la panthéonisation de Marat ; ses vertus privées elles-mêmes en font un modèle pour ceux qui, en cette fin du XIXe siècle, trouvent la force de leurs combats dans le modèle de la Grande Révolution : son mariage patriotique avec la veuve « d'un intrépide volontaire », dont Larousse prétend avec hardiesse qu'elle était « capable de comprendre la vraie grandeur et la forte simplicité du conventionnel », ce qui, d'une certaine façon, la cantonne au rôle de compagne éblouie ; son sens de l'amitié, cultivé jusqu'au sacrifice suprême avec son compatriote Soubrany. « Inflexibilité mathématique », stoïcisme, sévérité, austérité, honnêteté, travail et conviction expliquent son vote lors du procès du roi (la mort sans appel ni sursis), son engagement radical au service du gouvernement révolutionnaire, non de Robespierre²⁸, et

27. L'auteur de la notice cite Michelet : « Romme, dit Michelet, qui souvent peint d'un trait, Romme, avec la figure de Socrate, avait son sens profond, l'austère douceur d'un sage, d'un héros, d'un martyr ».

28. Le *Grand dictionnaire* y insiste, comme pour mieux éloigner l'image noire du Gouvernement de salut public associée à l'« Incorruptible », savamment construite par les Thermidoriens et colportée depuis. C'est encore une fois un modèle de République qu'il veut offrir à ses lecteurs à travers Romme, modèle qui mobilise et le citoyen-soldat et un État interventionniste, au nom du progrès social ou de la défense des frontières, et se réclame de la

d'« une rénovation complète des institutions sociales », son efficacité dans ses missions en province (armée de Cherbourg, Calvados, Normandie), à ses risques et périls — il est emprisonné à Caen par les « fédéralistes » — et très loin des excès d'un Carrier dont il instruira ultérieurement l'accusation. Ces traits de caractère conduisent sa résistance à la réaction thermidorienne et à la terreur blanche, jusqu'à son sacrifice ultime lors de la journée parisienne du 1^{er} prairial an III (20 mai 1795) et son suicide héroïque le 29 du même mois (17 juin 1795). L'article, pour appuyer sa louange, va jusqu'au contresens dans les descriptions de Romme qu'il emprunte à ses contemporains : « Dans son *Nouveau Paris*, Mercier, l'aigre girondin, l'a surnommé *le mulet d'Auvergne*, sans doute pour caractériser sa solidité au travail, son énergie sans appareil et son opiniâtreté dans ses opinions ». Or, la position de Mercier, virulent pourfendeur thermidorien des démagogues de l'an II et d'un peuple rendu à son enfance, est sans équivoque : « Parmi ces usurpateurs du titre glorieux de républicain, il n'en est pas un seul qui n'ait voulu monter sur le trône de la *populacerie* ; ils s'y seraient assis quand il aurait été garni de clous de charrette longs et aigus. J'ai vu jusqu'à ce mulet d'Auvergne qu'on nommait Romme vouloir en essayer »²⁹.

Si l'image noire du député auvergnat a décidément bien du mal à s'imposer, certains, mus par une haine viscérale de la Révolution et préférant la vindicte à l'analyse contradictoire et pondérée des faits, continuent de s'escrimer à la construire. Taine qui, dans *Les Origines de la France contemporaine*, en fait un professeur de collège³⁰, ce qu'il n'a jamais été, essaie ainsi de classer Romme parmi les « simples fanatiques » de la Convention (aux côtés de Baudot, Lebas, Levasseur, Jeanbon Saint-André), distingués des « pourris », des « scélérats », des « enfiévrés et possédés », des « fous féroces », des « demi-fous méchants » qui, tous réunis, lui semblent incarner la Montagne³¹. Le distinguo s'épuise lorsque l'auteur observe les derniers débats des Crétois : « Jusqu'au 9 Thermidor, un bon Jacobin pouvait, en se bouchant les yeux, croire à son dogme ; après le 9 Thermidor, à moins d'être un aveugle-

laïcité, voire de la libre-pensée. Donc, « Romme eut le bonheur de n'être point mêlé aux proscriptions. Il était l'homme le plus important et le plus respecté de cette fraction de la Montagne qui laissa tomber Robespierre sans pactiser avec les thermidoriens, mais parce qu'elle jugeait qu'on ne pouvait le sauver sans lui donner la dictature, où la fatalité le poussait. Il est probable, d'ailleurs, qu'il ne pouvait estimer le destructeur du culte de la Raison et de l'école philosophique ».

29. Louis-Sébastien MERCIER, *Le Nouveau Paris*, éd. Michel Delon, Paris, Laffont-Bouquins, 1990, p. 438, chap. 99, « Sans-culottes ».

30. Hyppolite TAINE, *Les Origines de la France contemporaine*, Paris, 1875-1894, éd. Hachette, 1904, tome V, p. 43.

31. *Ibid.*, tome VI, p. 193.

né, comme Soubrany, Romme et Goujon, un fanatique dont les organes intellectuels sont aussi raidis que les membres d'un fakir, personne, dans la Convention, ne peut croire au Contrat social, au socialisme égalitaire et autoritaire, aux mérites de la terreur, au droit divin des purs ». Les martyrs de prairial deviennent donc « les derniers des vrais fanatiques »³². Un tel déferlement dépréciatif n'est compréhensible que dans le contexte du Centenaire de 1789, propice à la célébration du culte national par les républicains. La Révolution est mise en lumière dans les manuels scolaires comme événement fondateur, celui qui inspire encore partie de la législation, et qui a livré pour héritage la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, déclinée durant les cours d'instruction civique. Les rues, les vaisseaux de la République sont volontiers baptisés du nom des révolutionnaires de l'an II, des vainqueurs de Valmy qui permettent de rêver à la revanche contre l'Allemagne. Les Salons de peinture et de sculpture rendent compte de cet enthousiasme, et les « martyrs de prairial » sont par deux fois figurés : par Coquelet en 1881 et surtout par Ronot en 1882 (*Les derniers Montagnards*, tableau fondé sur le récit de Thiers)³³. Les sociétés du centenaire, dès 1881, vont s'employer à conquérir villes et campagnes par la parole et par l'écrit, notamment la revue *La Révolution française* — où l'on retrouve Hippolyte Carnot, Henri Martin, Eugène Pelletan, Jules Clarétie —, avant de se fédérer en 1888 dans la Société d'histoire de la Révolution française, notamment présidée par Sadi Carnot. L'année suivante, freiné par les opportunistes, la crise boulangiste et la priorité donnée à l'exposition universelle, le gouvernement est débordé par la gauche radicale, qui obtient du Conseil municipal de Paris la création en Sorbonne d'une chaire d'histoire de la Révolution française, dévolue à Alphonse Aulard. En face, l'offensive politico-historiographique des légitimistes n'est pas moins vigoureuse. Ils disposent de la *Revue de la Révolution française*, de la Société d'histoire contemporaine, de relais dans les universités catholiques (à Angers notamment, avec Mgr Freppel, rééditant sans cesse sa *Révolution française*), dans des associations régionales au sein desquelles est dressé en la circonstance le réquisitoire de la décennie révolutionnaire, formalisé dans de nouveaux cahiers de doléances. N'oublions pas que le ralliement des catholiques à la République reste encore minoritaire — autour, par exemple, de Buchez — et que l'Affaire Dreyfus va le retarder d'autant³⁴.

32. *Ibid.*, t. VIII, p. 331 et 335.

33. Cf. Antoinette EHRARD, *art. cit.* ; *Riom, la Révolution, ses images*, catalogue de l'exposition du Musée Mandet (20 septembre-31 décembre 1989), Riom, 1989.

34. Sur le contexte historique et historiographique, cf. Alice GÉRARD, *La Révolution française. Mythes et interprétations (1789-1970)*, Paris, Flammarion, 1970 ; Jean-René SURATTEAU, *La*

Il y a quelque mérite et autant de nécessité à tenter, dans ce contexte, un retour aux sources de l'histoire. C'est à Marc de Vissac que l'on doit le premier vrai essai biographique, *Romme le Montagnard* (Clermont-Ferrand, Dilhan-Vivès, 1883). Cet érudit travaille sur des sources de première main qui figurent alors dans sa collection privée : des manuscrits sur les voyages de Gilbert en Russie, en Suisse et en France, des brouillons de discours devant le club parisien des Amis de la Loi et les Assemblées, des cahiers préfigurant l'*Annuaire du Cultivateur*, un registre des actes du représentant en mission, les correspondances échangées avec ses amis et ses proches, diverses notes autographes et procès-verbaux enfin. Autant de pièces, longuement citées, qui, pour la première fois, permettent de s'intéresser au milieu d'origine, aux réseaux d'amitiés riomois et parisiens, aux cercles de sociabilité du législateur, à son entrée dans le monde des Lumières et des académies (D'Alembert, Lalande, Bossut, Guettard, Rozier, les salons de Mmes de Genlis, Helvétius, d'Harville, etc.). En bref, l'auteur décline non sans talent la construction d'une carrière et d'une identité, qui ne négligent jamais un permanent échange entre Paris, puis la Russie, et l'Auvergne : Romme sait ce qu'il doit au groupe d'amis auvergnats qui encouragent ses études dans la capitale française (voire les financent, tel Beaulaton) ; sa réputation, notamment fondée sur sa fréquentation de la noblesse russe (les Golovkine, les Stroganov) et du monde diplomatique, lui assure bientôt dans sa province d'origine un nouveau statut social, lui ouvrant les portes autrefois interdites de salons et de gentilhommières. Les principes éducatifs développés par le précepteur du jeune « Otcher », la place particulière accordée aux voyages et aux courses — géographiques, géologiques, botaniques, ne négligeant jamais l'art et l'architecture —, puis à l'instruction politique la Révolution venue, le travail au sein du Comité d'instruction publique de l'Assemblée législative et de la Convention, l'élaboration du Calendrier républicain, sont longuement analysés. Par contre, les séances magistrales proposées aux paysans de Gimeaux (village du Puy-de-Dôme qui est le berceau maternel de Romme) demeurent oubliées, l'*Annuaire du cultivateur* négligé.

Vissac sacrifie néanmoins à un certain déterminisme géographique, se risque à des portraits physiques (ou aux signes physiologiques d'un état moral) peu vérifiables, n'évite pas des confusions généalogiques, revient sur l'ascétisme de son héros, qu'il compare trop hâtivement au puritanisme, parie sur le fanatisme et l'enthousiasme plutôt que sur des choix politiques raisonnés, ce qui est parfaitement contradictoire avec la rigueur du savant dont

il pare Romme volontiers — jusqu'à souligner ses réserves extrêmes pour la littérature et les sciences humaines. Il dresse des biographies sans nuance des révolutionnaires, notamment de Théroigne de Méricourt, vitupérée comme les pamphlets royalistes s'y employaient de son vivant, et noircit à volonté le tableau du jacobinisme (« ce fond répugnant de peur et de vulgarité dans le mal qui composait pour une si grande part le jacobinisme », p. 146). Il est volontiers lyrique, jusqu'à l'anachronisme et au contresens, pour situer le contexte de la réunion de la Convention : « Les cris des victimes se confondaient avec le bruit de la mitraille et la canonnade de Valmy empêchait d'entendre les gémissements des martyrs » (p. 153). Et que dire de la comparaison que lui inspire la répression des fédéralistes dans le Calvados : « tout rentra dans l'ordre... comme à Varsovie » (p. 179) ? Hostile aux régicides, il prétend pourtant à une histoire dépassionnée, éloignée de l'apologie et de la diatribe, mais son rejet de la déchristianisation ou de la Terreur, résumée aux tribunaux et aux exécutions, comme son jugement moral sur le sujet de son étude, dont il est fort éloigné idéologiquement tout en admirant ses vertus privées et son dévouement à l'étude et à la science, sont patents dès l'introduction :

À cette étude la silhouette ingrate et maussade du jacobin s'éclaire du rayonnement de la science, son fanatisme s'épure par la franchise de ses convictions et par l'intégrité de sa vie. J'ai admiré comme quoi on pouvait à merveille adorer sa mère, chérir ses parents, être secourable, ami fidèle, bon citoyen et faire tomber révolutionnairement toutes les têtes que la République désirait.

[...] Bien que terroriste, Romme fut ennemi de la cruauté. Il allia une certaine modération d'instinct, un grand esprit de justice, une invincible horreur de la corruption à l'effervescence des opinions et à l'exagération des principes.

Gêné dans son obscurité native, dans son indigence, plein de préjugés contre ce qu'il appelait les préjugés, étouffé par le présent, il fut chercher dans un passé lointain des choses à regretter. Il se nourrit de la moelle de l'antiquité et se prit d'amour pour les vertus sublimes, mais un peu étroites, des vieux temps de Rome [...].

Il promena sa morosité et ses rêves au sein de la nature dont le spectacle apaise et purifie tout, il en sortit philosophe mais non intrigant.

Né avec une génération incrédule, il resta ferme dans sa foi, la foi du XVIII^e siècle, récitant le *Credo* de Voltaire et de Diderot sur l'autel de la *Raison*.

Plus qu'un autre il ressentit la commotion qui secoua toute son époque ; il se mêla, éperdu, à la gigantesque épopée, mais il resta dans la *linea recta* de la Révolution et fut, pour ainsi dire, l'orthodoxe de la république.

Sa mort tragique racheta ses erreurs sans réparer le mal qu'elles avaient causé (p. VI).

Précautions oratoires, fermes attaques contre la Révolution n'y font rien et l'ouvrage de Vissac suscite immédiatement une réplique du comte Henry d'Ideville³⁵. Prenant note de la renaissance des études historiques en province, et donnant quitus à son prédécesseur pour la valeur de son ouvrage sur une « âme point tout à fait vulgaire », « écrit avec une plume ardente, un peu trop imagée peut-être », il lui trouve cependant, par excès de sensibilité, trop d'admiration pour Romme : « De par lui, voilà ce précepteur pédant, ce cuistre médiocre et haineux, ce froid sectaire, ce régicide qui aggravait lâchement son vote dans une phraséologie prétentieuse, transfiguré en savant illustre, en Brutus doublé de Caton, en philosophe méconnu ! » (p. 7). Mais, quelles qu'aient été ses prétentions, et assurément elles ne manquent pas, le livre d'Ideville s'avère, au-delà des critiques, un plagiat pur, simple et terne de celui de Vissac, augmenté de quelques poncifs et autant de contresens, par exemple sur la supposée âpreté aux gains des Auvergnats — la preuve : Gilbert, payé de ses gages de précepteur, investit immédiatement dans la terre ; mais aucun de ses contemporains sans établissement n'aurait agi différemment ! —, sur l'irrégion de Romme — il aurait, par souci de publicité, dédaigné les pompes catholiques lors de l'enterrement de Clément, le valet protestant du comte Stroganov : or, c'est le curé du cru qui a refusé d'officier ! Le souci de partage du pédagogue est nié : son préceptorat est manière de se faire offrir les voyages qu'il n'aurait pu espérer se payer. Ses amitiés semblent sulfureuses : n'ayant pas émigré, Soubrany devient « le gentilhomme dévoyé » (p. 30). Pour le lecteur du mensuel vigoureusement légitimiste de Charles d'Héricault, la *Revue de la Révolution française* (p. 47), l'heure est encore, et pleinement, à la curée politico-historiographique contre les républicains, dont Romme paraît l'incarnation : « Impudence, hypocrisie, avidité ! Ils sont bien restés les mêmes et ne changeront jamais ! » (p. 28).

En Russie, l'ouvrage de Vissac est accueilli avec éloge par P. I. Bartenev, directeur de la revue *Rousski Arkhiv*, qui y produit en 1887 (n° 1) un long résumé de l'ouvrage et un commentaire. Dénonçant l'engagement révolutionnaire de Romme (« du savant modeste et timide qu'il était, il s'est transformé en buveur de sang »), il admire le savant dont le talent s'est exercé en Russie avant les événements français : « Pour nous autres, Russes, la vie de Romme, en dehors de l'intérêt qu'elle présente sur un plan psychologique général, a encore une signification d'ordre historique. Il a développé ses rêves de liberté en gagnant son pain en Russie, à Saint-Petersbourg, près du pont Politseïski, dans la riche demeure des Stroganov, et en parcourant la Russie et les vastes terres des Stroganov ». Bartenev propose en retour d'étudier

35. Henry D'IDEVILLE, *Romme le Montagnard, Conventionnel du Puy-de-Dôme (1750-1795). Étude critique d'après l'ouvrage de M. Marc de Vissac, de Riom*, Paris, Firmin-Didot, 1884.

l'influence de la décennie révolutionnaire sur la société russe, notamment à travers l'influence de Pavel Stroganov, influence à ses yeux néfaste (à cause du mépris, au nom de la raison, pour les traditions et les sentiments, critique que prolongera la vulgate royaliste européenne ; à cause d'une tendance à la paperasserie³⁶. Publiée en 1903 et traduite en français deux ans plus tard, la biographie de Pavel par le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch analyse l'idéal pédagogique de Romme (il « parvint à faire de l'enfant qui lui avait été confié un homme et un patriote ») tout en dénonçant son engagement révolutionnaire (« une triste aberration ») : « Toute la retenue de Romme, son stoïcisme, son amour des sciences naturelles et des mathématiques, tout cela disparaît, et nous avons sous les yeux un nouveau Romme, d'un genre particulier, inconnu jusqu'alors »³⁷. Bref, d'aucuns trouveraient là argument à leur thèse d'un « dérapage » révolutionnaire qui, appliqué à une vie individuelle, reviendrait à plaider pour une rupture psychologique et une acculturation accélérée, en contradiction avec la solidité des convictions reconnues à Gilbert. Mais, outre les inexactitudes nombreuses sur les voyages de Romme, la négligence mise à l'étude du contexte social et intellectuel affaiblit notoirement le propos de Nicolas Mikhaïlovitch.

En France, l'offensive républicaine est-elle moins vigoureuse ? Tout à leurs débats sur les mérites respectifs et comparés de Danton et de Robespierre, Aulard et Mathiez ne s'arrêtent pas longuement sur Gilbert Romme³⁸. Le second, traitant de la réaction thermidorienne, rencontre pourtant les « Martyrs de Prairial » dans leurs derniers actes de législateurs, au moment de leur procès puis de leur mort : « Ce tragique suicide des six députés montagnards [...], tous cœurs droits et loyaux qui s'étaient magnifiquement conduits aux armées, emplît d'émotion et de tristesse tous les républicains, et les thermidoriens eux-mêmes regrettèrent d'avoir tressé à leurs adversaires la couronne du martyr »³⁹. Ancêtre des *Annales historiques de la Révolution française* avec lesquelles elle finira par fusionner, la *Revue historique de la Révolution française*, entre 1911 et 1923, ne dit pas un mot du député auvergnat, alors que *La Révolution française*, revue dirigée par Alphonse Aulard, avait produit en 1893 deux documents commentés sur l'activité du

36. Ces renseignements sont dus à Alexandre TCHOUDINOV, « G. Romme et P. A. Stroganov. Histoire d'une rencontre vue à travers documents, études scientifiques et œuvres littéraires », à paraître dans le tome II de la *Correspondance* de Gilbert Romme.

37. Nicolas MIKHAÏLOVITCH, *Le comte Pavel Alexandrovitch Stroganov*, Saint-Petersbourg, 1903, Paris, 1905.

38. Alphonse AULARD ne citera même pas le député auvergnat dans son ouvrage sur *Le Christianisme et la Révolution française*, Paris, Rieder et Cie, 1925.

39. Albert MATHIEZ, *La Réaction thermidorienne*, Paris, 1929, rééd. Slatkine-Megariotis, Genève, 1975, p. 248-249 et 256-257.

Conventionnel⁴⁰. La controverse historiographique se joue alors pour lui davantage sur ses terres d'origine. Georges Desdevizes du Désert, professeur d'histoire à l'Université de Clermont et spécialiste reconnu de l'Espagne⁴¹, la mène, indépendamment de la gauche socialiste, comme le prouvent les actes d'une conférence publique donnée à Riom le 10 juillet 1896⁴². Membre de l'Alliance française, ce chrétien laïc, engagé un an plus tôt dans un enseignement populaire au profit des ouvriers clermontois et de leur famille, défend avec ardeur Romme le précepteur, noircissant à dessein l'image de son élève, pour mieux marquer l'ampleur de la tâche promise et accomplie (« faire un homme instruit, actif, ouvert à toutes les idées libérales et généreuses »), y compris dans le partage des premiers événements révolutionnaires, « cette inouïe, cette sublime leçon de choses » : le comte Stroganov, avant cette heure, était un « jeune aristocrate paresseux et vain, capricieux et cruel », « ce fils de satrape qui devait avoir un jour des milliers de serfs sur ses terres ». Du Désert souligne l'investissement profond de Gilbert dans ses fonctions électives auvergnates, au service de la diffusion des idées jacobines comme des nécessaires, mais il critique aussi sa superbe, son intransigeance, notamment dans son athéisme, sa froideur. Son « héros » semble pourtant savoir abandonner cette dernière pour la vie amoureuse que lui imagine le conteur, peu séduit par la « vertu jacobine », transformant des amours adolescentes en « vilaine histoire bourgeoise ». Sans doute est-ce un passage nécessaire pour qu'il éprouve la sympathie sans laquelle, à bien le lire, il n'y a pas de biographie : Romme au demeurant lui serait odieux s'il n'avait « aimé passionnément deux grandes choses : la Patrie et la République ». À ce titre, il défend son vote de la mort du roi, l'« irréprochable correction géométrique » du calendrier républicain, en lequel il ne voit néanmoins qu'enfantillage, les missions provinciales du représentant surtout. Quoique peu amène avec le gouvernement de l'an II, l'aversion de Desdevizes pour la réaction est encore plus forte : « Les Montagnards survivants étaient les meilleurs, les plus

40. *La Révolution française*, 1893, tome 25 : Alphonse AULARD, « Une lettre de Romme sur la question religieuse », p. 279-280 ; Jean GUILLAUME, « Lettre sur Romme et le Comité d'instruction publique », p. 370-375 ; 1910, tome 59 : Claude PERROUD, « Gilbert Romme en 1790 et 1791 », p. 521-532.

41. Cf. Laure FERRET, *Georges Desdevizes du Désert et l'hispanisme français*, mémoire de maîtrise dirigé par Jean-Philippe Luis, Université Blaise-Pascal (Clermont II), 2002. Collaborateur d'Ernest Lavisse (il écrit sur l'Espagne pour 6 vol. de *l'Histoire générale*), du Désert a été reçu docteur ès-lettres en Sorbonne en 1889, consacrant sa thèse principale à *Don Carlos d'Aragon, prince de Viane. Étude sur l'Espagne du Nord au XVI^e siècle*, et sa thèse complémentaire, en latin, à *La condition de la femme mariée en Navarre sous le régime du fuero général*. Il a été nommé à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand en 1892.

42. Georges DESDEVIZES DU DÉZERT, *Romme et Soubrany*, Clermont-Ferrand, Mont-Louis, 1896.

intègres, les plus purs de sang versé, et eux, les beaux prophètes de la Foi nouvelle, se réveillaient devant Barras et Mme Tallien ». Il voit en conséquence, dans le procès des députés compromis le 1^{er} prairial, l'expression de « l'hypocrisie » et de « la férocité » des Thermidoriens. Au nom du commandement divin « Tu ne tueras point », il se contente d'une conclusion consensuelle, adaptée aux cercles devant lesquels il s'exprime (ceux de la Cour d'Appel de Riom...), confondant dans une apostrophe bien éloignée des slogans de 1789 victimes et bourreaux : « Non ! La liberté ne veut pas qu'on l'embrasse avec des bras teints de sang ! ».

En 1908, la municipalité de Riom dirigée par Étienne Clémentel, dans un élan d'œcuménisme patriotique, décide d'honorer la mémoire du Conventionnel en lui consacrant une rue, de même qu'à son compagnon Soubrany — d'autres à Jeanne d'Arc, Marivaux, Vercingétorix... La décision n'a pas été facile à prendre : vainement réclamée dès 1896 par quelques dizaines de Riomois dont la pétition est relayée en 1907 et 1908 par la section riomoise de la Ligue des Droits de l'Homme, elle intervient à la veille des élections municipales de 1908 qui vont confirmer Clémentel et l'installation à la mairie d'une équipe franchement républicaine. En 1910 un groupe « Gilbert Romme », vraiment actif deux années seulement, mais qui survit jusqu'en 1923, se veut « association d'études sociales, d'éducation laïque et démocratique de défense républicaine »⁴³. La rue Romme va néanmoins susciter pendant des années des réserves qui se lisent encore en 1923 dans l'*Histoire abrégée de la ville de Riom* de l'érudit riomois Édouard Éverat, peintre apologétique d'une petite ville bourgeoise et dévote, à demi endormie au XIX^e siècle dans la nostalgie de sa primauté perdue au soir d'une Révolution — moment qui, par conséquent, a longtemps et fortement marqué de façon négative les consciences riomoises⁴⁴. La même année, Marcel Bourrier consacre un long article à « Gilbert Romme et sa famille d'après des documents inédits », publié par le *Bulletin de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Clermont-Ferrand*, ensuite reproduit en un fascicule⁴⁵ — la *Revue d'Auvergne* de 1905 en avait déjà publié, qui permettaient de mieux comprendre les circonstances du suicide et la légende immédiate de la

43. Ce groupe aura pour lointain héritier dans les années 1980, sous le même nom, une association d'extrême gauche fondée par des militants de la Ligue communiste révolutionnaire.

44. Antoinette EHRARD, « Les *Martyrs de Prairial* dans l'espace public », in *Gilbert Romme (1750-1795)*, Actes du colloque de Riom (19-20 mai 1995), Paris-Clermont-Ferrand, Société des études robespierristes et Société des amis du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, 1996, p. 254-265 ; p. 268 : note d'Ernest MONPIED sur le « groupe Gilbert Romme ».

45. Clermont-Ferrand, Imprimerie générale, 1923.

résurrection⁴⁶. Quoique ne visant nullement à une réhabilitation de l'homme politique, hors de propos dans le très conservateur cénacle qui le reçoit et le publie, M. Bourrier rétablit quelques vérités sur l'homme privé, concluant sur ce qui est le fil rouge de sa démonstration : « Comment un honnête homme peut devenir terroriste ». Aussi critique-t-il Vissac, « souvent inexact et toujours tendancieux », pour mieux planter le décor familial, distinguer les liens généalogiques, le réseau d'amitiés et les lieux de sociabilité de la famille Romme, l'ouverture d'esprit, la générosité et l'humilité de Gilbert, à partir des très riches lettres de la nièce du Conventionnel, « Miette » Tailhand, dont lui-même est le descendant. Cette appartenance familiale et la source unique de sa défense affaiblissent évidemment celle-ci.

Il faut attendre les années 1950 pour que la recherche universitaire s'intéresse à Gilbert Romme. Rassemblés autour de Georges Lefebvre, à la tête de l'Institut d'histoire de la Révolution française, des chercheurs du monde entier travaillent alors sur les mouvements populaires, les foules révolutionnaires, les militants politiques. Eugène Tarlé, Kare Tønnesson, s'intéressent particulièrement à la fin du mouvement sans-culotte et aux journées parisiennes de l'an III, le second prétendant que les Crêtois sont intervenus pour pacifier le peuple, le faire partir de l'enceinte de la Convention et « une fois la victoire assurée, reprendre les rênes »⁴⁷ — une interrogation sur les visées politiques des « Martyrs » que formulent aussi Richard Cobb et Georges Rudé, minimisant leur rôle : « ils n'ont fait qu'entériner, et encore à la onzième heure, le programme préconisé par les sans-culottes, sous la direction des meneurs sectionnaires »⁴⁸. Élève de Mathiez, Jacques Godechot exhume, pour en publier l'inventaire dans les *Annales historiques de la Révolution française*, les papiers privés du Conventionnel auvergnat déposés au Museo del Risorgimento (Milan) en soixante-dix dossiers, tandis qu'Alessandro Galante Garrone, qui nous a récemment quittés, traducteur alors de Quinet et de G. Lefebvre en italien, propose dans le même numéro deux lettres de Romme à son ami Dubreul, sans aucun commentaire⁴⁹. Godechot suit ces archives depuis qu'elles sont

46. Armand DELPY, « Romme le Montagnard. Documents inédits », *Revue d'Auvergne*, 1905, p. 277-296.

47. Eugène TARLÉ, *Germinal et Prairial*, Moscou, 1959 ; Kare TØNNESSON, *La Défaite des sans-culottes*, Oslo-Paris, 1959, p. 378.

48. Richard COBB et Georges RUDÉ, « Le dernier mouvement populaire de la Révolution à Paris : les journées de Germinal et de Prairial an III », *Revue historique*, n° 214, 1955, p. 278. Cité par John RENWICK, *article cité*, note 12.

49. *AHRF*, 1954, tome 26, p. 63-73 et p. 77-81. Lettres de Romme à Dubreul 18 juillet 1789 et du 13 octobre 1791, extraites des fonds du Museo del Risorgimento. Voir inventaires en annexe II.

passées entre les mains de Marc de Vissac jusqu'à ce que celui-ci les cède, sans assurance du reste sur le cheminement des ventes (« peut-être une partie au moins serait-elle passée à la famille Galitzine ») ; surtout, Vissac n'avait pas bénéficié de tous les autographes : « En effet, un émigré russe vendit de nos jours à Ferdinando Gerra, marchand d'autographes à Rome, un lot considérable de papiers provenant de Romme, dont, vers 1939, la Biblioteca del Risorgimento de Milan fit l'acquisition : on y retrouve un certain nombre des manuscrits cités par Vissac, mais il s'y en adjoint beaucoup d'autres dont il ne fait pas mention ». Cette première publication de l'inventaire suscite des précisions bientôt données par un lecteur attentif (mais fantaisiste) et une hypothèse qui ne contribue pas à éclairer les pistes : « M. Ferdinando Gerra acheta en 1938 les papiers de Romme, aujourd'hui à Milan, au prince Wolkonsky qui en avait hérité de la famille Stroganov. Ces papiers avaient été peut-être recueillis en France par l'élève de Romme, le comte Paul Stroganov, après la mort du Conventionnel »⁵⁰. Le même lecteur envoie bientôt à la revue copie d'une lettre de Romme, annotée par ses soins, qu'il vient d'acquérir chez un marchand d'autographes, preuve de cheminements multiples du fonds...⁵¹

Avant leur arrivée à Milan, quel a été le trajet des archives Romme ? Elles ont d'abord été conservées par la famille Tailhand, de Riom : par Jean-Baptiste, neveu de Romme, jusqu'en 1849 ; ensuite par son fils Arthur, jusque dans les années 1870. Elles ont été alors consultées par Marc de Vissac, le temps vraisemblablement d'écrire son ouvrage. Partie des papiers Romme a été acquise successivement par des collectionneurs français d'autographes (les Auvergnats Boyer et Pellet, le Parisien Charavay), puis par des nobles russes : Ivan Kouris, maréchal de la noblesse du gouvernement de la ville de Kherson, le prince Lobanov-Rostovski, le grand-duc Nicolas de Russie (Nicolas Mikhaïlovitch), désireux d'écrire une biographie de l'élève du précepteur auvergnat, Pavel Stroganov, dans la famille duquel demeuraient des pièces ayant rapport à Romme. Nicolas Mikhaïlovitch précise : « J'ai eu la bonne fortune de me procurer tous les papiers qui ont servi à de Vissac à écrire son livre, et j'ai pu acheter en Auvergne, de M. François Boyer, de Volvic, les documents faisant partie d'une collection très complète relative à la Révolution dans le Puy-de-Dôme, qu'il avait rassemblée. Avant moi, le feu prince Lobanov-Rostovski avait acheté à Étienne Charavay, le marchand parisien d'autographes, cinquante-huit lettres de Romme et des Stroganov, et c'est probablement chez le même marchand qu'Ivan Héraclievitch Kouris [...]

50. Guido MADARO, in *Glanes*, AHRF, 1954, p. 361.

51. Guido MADARO, in *Glanes*, AHRF, 1958, n° 4, p. 64-67. Il s'agit de la lettre du 22 avril 1775.

trouva les pièces qu'il possédait sur Romme »⁵². La révolution russe de 1917 advenue et Nicolas Mikhaïlovitch fusillé en 1919 comme membre de la famille impériale, un collectionneur romain, Fernandino Gerra, achète quantité de ces fonds — d'autres restant, depuis la Bibliothèque impériale du Palais d'Hiver de Saint-Petersbourg (section Lobanov), dans les collections publiques russes⁵³ — et les revend au Museo del Risorgimento. D'autres archives privées sont détenues par les descendants de la comtesse d'Harville, la famille Robine⁵⁴, les descendants du comte Golovkine, par la bibliothèque de l'Université de Harvard⁵⁵, ou reposent dans le fonds des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France et dans ceux du Muséum d'Histoire naturelle⁵⁶.

C'est en 1959 cependant que paraît à Turin le grand œuvre d'Alessandro Galante Garrone, qui fait toujours autorité, *Gilbert Romme, storia di un rivoluzionario* — l'ouvrage est traduit en français en 1971 : *Gilbert Romme*,

52. Nicolas MIKHAÏLOVITCH, *Le Comte Pavel Alexandrovitch Stroganov*, Saint-Petersbourg, 1903, Paris, 1905, tome 1, p. 24. A. TCHOUDINOV (article cité, note 36) démontre que ce n'est pas Étienne mais une autre branche de la famille Charavay qui a disposé des lettres et assuré la vente.

53. Ces fonds sont régulièrement signalés dans plusieurs publications soviétiques : Vladimir VIRGINSKI, « Gilbert Romme (Histoire d'un jacobin) », *Borba klassov*, 1936, n° 4, p. 110-121 ; Elena ALEXANDROVA, « Les élections aux États généraux à Paris en 1789 (dans la correspondance des contemporains) », *Krasny Arkhiv*, 1939, n° 3, p. 154-158 ; K. RATKEVITCH, « La grande peur en Auvergne », *ibid.*, p. 255-259 — l'auteur reproduit les mêmes extraits de correspondances que ceux que l'on peut trouver chez Jacques BERNET-ROLANDE, *L'Esprit public et les élections dans la Basse Auvergne en 1789*, Paris, 1903, p. 149-184 ; K. RATKEVITCH, « Pour une biographie de Gilbert Romme (son héritage manuscrit dans les archives de l'URSS) », *Utchenye zapiski LGU*, Leningrad, 1940, n° 52, série « Sciences historiques », p. 264-275. La même publiée du reste en 1941 à Leningrad le *Voyage en Crimée de 1786 de Gilbert Romme*, accompagné d'une introduction et de notes. En 1967, sera également édité, mais sans appareil critique, le voyage à Vyborg et Imarta (S. HALTSONEN, « Romme et son récit de voyage en Finlande », *Mélanges de philologie et de linguistique offerts à Tauno Nurmela*, Turku (Finlande), 1967, p. 67-71). En 1982 enfin, Irina CHARKOVA propose une description archéographique précise des papiers Romme de Saint-Petersbourg : *Le Fonds Gilbert Romme. Sources manuscrites sur l'histoire de l'Europe occidentale aux archives du LOII* (aujourd'hui SPF IRI). Cf. A. TCHOUDINOV, article cité, note 36.

54. La famille Robine avait laissé accéder à ce fonds Alessandro Galante Garrone, et nous ne désespérons pas d'avoir un jour semblable autorisation...

55. William C. HOLBROOK, « Trois lettres de Conventionnels », *Annales historiques de la Révolution française*, 1935, n° 65, p. 55-56.

56. Voir les inventaires en annexe II. Concernant le Muséum, il possède plusieurs lettres de la Commission d'Instruction publique, paraphées par l'ensemble de ses membres, dont Romme, envoyées à la Société d'Histoire naturelle (Bibliothèque MNHN, ms. 298). Quatre autres lettres signalées dans l'inventaire (ms. 1997) demeurent aujourd'hui introuvables. Restent deux écrits autographes de Romme (ms. 2493-2494), datés des 23 et 24 août 1793.

*histoire d'un révolutionnaire (1750-1795)*⁵⁷. Jacques Godechot, qui fait très vite le compte rendu de la biographie dans les *Annales historiques de la Révolution française* (1960, p. 335-339), insiste sur la richesse des sources privées dispersées à Milan, Moscou, Saint-Pétersbourg⁵⁸, une chance pour l'historien de sortir des limites des papiers officiels, jusqu'alors privilégiés dans la connaissance des Conventionnels ; plusieurs lettres sont du reste produites en annexe du récit. Dans sa préface, Georges Lefebvre, qui a inspiré l'enquête, insiste sur la force des événements qui modèlent une personnalité comme celle de Gilbert Romme : il ne marque aucune animosité contre l'Ancien Régime, s'intégrant au contraire dans plusieurs de ses cercles de sociabilité, avant 1789 ; il ne montre aucune prédisposition pour l'action publique et manifeste longtemps beaucoup de méfiance pour les sans-culottes et la Commune de Paris, ainsi qu'une proximité certaine avec les Girondins, dont il ne comprend pas la proscription, et avec les idées de Condorcet notamment ; il se rallie à la Montagne (et non à Robespierre) par souci de salut public et d'égalité sociale. Mais Lefebvre tempère la force des circonstances par le caractère particulier du représentant : lui, au moins, est jusqu'à sa mort demeuré fidèle à ses idées. Déroulant un plan chronologique qui aborde successivement la jeunesse rommoise (1750-1774), les études parisiennes (1774-1779), le voyage en Russie (1779-1786), les dernières années de l'Ancien Régime puis, successivement, les différentes assemblées de la Révolution, avec une insistance particulière sur les années 1789-1790, où Romme s'illustre dans son activité clubiste, puis sur la période thermidorienne, qui est aussi celle de l'ultime sacrifice, Galante Garrone conclut justement sur la cohérence d'une vie — qu'il a brillamment replacée dans une perspective sociale, idéologique et politique que jamais ses prédécesseurs n'avaient aussi minutieusement envisagée. La trajectoire de Gilbert se construit notamment, comme pour beaucoup des intellectuels contemporains, sur une perte d'illusion dans le despotisme éclairé ou dans les capacités réformatrices de la France, passé le ministère Turgot, sur une sociabilité qui associe bourgeoisie montante et noblesse libérale en rupture de ban avec son ordre. La sincérité de son engagement révolutionnaire, son goût pour le mouvement des idées et des lois

57. Alessandro GALANTE GARRONE, *Gilbert Romme, storia di un rivoluzionario*, Turin, Einaudi, 1959 ; *Gilbert Romme, histoire d'un révolutionnaire (1750-1795)*, Paris, Flammarion, 1971.

58. Sur les fonds russes, dont Galante Garrone n'a pu entièrement profiter (seuls lui ont été ouvertes les archives de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Leningrad), et la bibliographie qu'ils ont inspirée, cf. Alexandre TCHOUDINOV, « Les papiers de Gilbert Romme aux Archives russes », Actes du colloque *Gilbert Romme (1750-1795)*, Paris-Clermont-Ferrand, Société des études robespierristes et Société des amis du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, 1996, p. 79-87.

lui font dénoncer la neutralité et le modérantisme, sans pour autant souscrire aux divisions brutales et forcées de la représentation nationale qui affaiblissent celle-ci face aux ennemis de la République. Défenseur d'une éthique de la responsabilité politique, il l'est tout autant d'une foi laïque qu'il partage avec Condorcet et qui l'engage dans les voies de la déchristianisation. Ses limites tiennent à son hypersensibilité, à son introversion ; elles n'ont pourtant pas empêché des amitiés de jeunesse qui seront celles de toute une vie :

Précepteur de Paul Stroganov en Russie, il approche Catherine II, les aristocrates et les hommes de science de Saint-Pétersbourg. Mais les déceptions, les chagrins, un amour malheureux, semblent accentuer sa sauvagerie. Peu après son retour en Occident avec Paul, la Révolution le prend dans son tourbillon. Il s'efforce de sortir de l'ombre, en fondant, parmi les premiers, des petits clubs d'opinion et de propagande ; d'entraîner sa ville, Riom, dans le sillage de la Révolution, de se créer une « base », dirions-nous aujourd'hui. Le rappel en Russie de Paul [...] est pour lui un déchirement très douloureux, qu'il cherchera à oublier en se jetant tête baissée dans la Révolution [...].

Peu de révolutionnaires eurent autant de rigueur morale, autant de ferveur sincère que Romme. Nous en découvrons les signes dans les petites sociétés qu'il dirigea, dans ses lettres à ses amis de Riom, dans son travail acharné et minutieux au Comité d'instruction, dans l'élaboration du nouveau calendrier. Presque toute son activité se circonscrit dans ce cadre principalement idéologique et culturel. C'est là aussi la limite du Romme révolutionnaire. Son incapacité d'influer sur les événements, de guider les hommes à l'action, de susciter des énergies politiques ou de les diriger dans un sens ou l'autre, est évidente. Lefebvre le dit très bien : ce furent les événements qui l'entraînèrent. Cette nature d'homme peu fait pour l'action nous explique les incertitudes de son comportement, la lenteur avec laquelle il saisissait les changements de situation, sa méfiance instinctive envers la Commune et les sans-culottes, son recul effrayé devant les nécessités impérieuses du moment, qui imposaient des choix, des ruptures, des initiatives hardies. L'inflexibilité morale ne s'accompagnait pas de la souplesse improvisatrice et de l'énergie créatrice de l'homme politique. (p. 408-413)

La somme proposée par Galante Garrone aurait pu clore le sujet et être érigée en synthèse définitive. Mais les efforts contrastés des érudits auvergnats, trop absorbés par le creuset riomois pour ne pas user parfois d'une chronologie nationale approximative et de recompositions familiales hâtives, ont pourtant permis la publication d'importants témoignages familiaux. Pensons aux passionnantes *Lettres de Miette Tailhand-Romme (1787-1797)*, présentées par René Bouscayrol, qui nous en apprennent autant sur l'intimité de son oncle Gilbert que sur la vie sociale à Riom et dans

les campagnes environnantes⁵⁹. Le même auteur tentera quelques années plus tard une biographie de Soubrany⁶⁰. Surtout, la recherche universitaire n'a cessé de revenir au Conventionnel, sans rejeter d'ailleurs l'érudition locale mais se méfiant de ses deux écueils : « les généralités et l'étroitesse »⁶¹. Ainsi le colloque Gilbert Romme (1750-1795) et son temps, conjointement organisé les 10 et 11 juin 1965 par Jean Ehrard et Albert Soboul, enseignants à l'Université de Clermont, l'un spécialiste de la littérature et de la pensée françaises du XVIII^e siècle, l'autre historien de ce même siècle et de la Révolution française, tous les deux animés par cette démarche pluridisciplinaire qui les convaincra de fonder le Centre de recherches révolutionnaires et romantiques, avec Paul Viallaneix, spécialiste de Michelet. Cette rencontre scientifique permet d'introduire une dimension comparatiste : entre les origines sociales et familiales des représentants du peuple auvergnat, entre l'implication maçonnique des différents élus du Puy-de-Dôme ; de mesurer la postérité des enseignements de Romme à travers le réformisme de Paul Stroganov, devenu conseiller d'Alexandre I^{er} ; de mieux connaître l'opinion publique dans le Puy-de-Dôme au plus fort de l'expédition contre Lyon, bientôt « Ville-Affranchie », ou au lendemain du 9 Thermidor ; de s'interroger sur le sens du suicide révolutionnaire et sur ses fondements philosophiques (l'influence, en particulier, des lectures de Montesquieu et de Rousseau). Sans doute ces travaux ont-ils continué de nourrir la réflexion des historiens russe, de Victor Daline en particulier⁶².

Il faut cependant le Bicentenaire de la Révolution pour que pareille initiative soit renouvelée. Sous la houlette de Jean Ehrard, devenu maire de la ville de 1974 à 1989 à la tête d'une municipalité d'union de la gauche, et animateur écouté du Cercle Condorcet, Riom, au sein d'un département du Puy-de-Dôme très mobilisé pour la circonstance, participe activement et sur quasiment une décennie à l'anniversaire, le déclinant en hommages (le nom de Romme est donné au lycée professionnel du lieu), en festivités, en spectacles et en colloques (autour de trois figures autochtones : Malouet,

59. René BOUSCAYROL, *Les Lettres de Miette Tailhand-Romme (1787-1797)*, Aubière, Clermont-Reproduction, 1979.

60. René BOUSCAYROL, *Soubrany ou la Révolution assassinée*, Moulins, Éditions Ipomée, 1984.

61. Jean EHRARD et Albert SOBOUL, « Avant-propos » aux Actes du colloque *Gilbert Romme (1750-1795) et son temps*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966. Le colloque, partagé entre Riom et Clermont-Ferrand, est aussi l'occasion d'apposer une plaque commémorative sur la maison natale de Romme (25, rue de l'Horloge, à Riom).

62. Victor DALINE, « Gilbert Romme, Pavel Stroganov et la Cour de Saint-Pétersbourg », *Voprosy istorii*, 1966, n° 6, p. 207-213 ; Mikhaïl SAFONOV, « Radichtchev et Romme. La fin d'une légende », in *Russie-France. Le siècle des Lumières*, Leningrad, 1987, p. 51-53.

Romme et Desaix)⁶³. Le projet est de concilier commémoration et connaissance, et non d'« opter entre commémorer et connaître », comme le suggère Mona Ozouf, jugeant incompatibles les deux exercices, tandis que François Furet dénonce le scientisme positiviste subordonné à l'archive et à l'événementiel⁶⁴. Certes, le souci patrimonial comme celui d'une identité urbaine ne sont évidemment pas absents de ces initiatives, ni le renouveau d'un rituel utile à la cohésion sociale et militante ou à la réactivation de mythes nationaux — avec pour modèle la fête de la Fédération du 14 juillet 1790. Mais ce travail de mémoire et de réflexion, qui revendique la fécondité des héritages et ne renie pas un rapport affectif à la Révolution, découle aussi et peut-être surtout d'une volonté de mieux définir les sources du républicanisme sans omettre l'âpreté et les contradictions des débats fondateurs, depuis les monarchiens jusqu'à l'héroïsation des soldats-citoyens⁶⁵. Il s'agit enfin de

63. Dans la ville natale de Gilbert Romme, le deux-centième anniversaire de la Révolution a occupé élus, services publics, associations, établissements culturels et scolaires, citoyennes et citoyens pendant quinze ans. Tout a commencé en 1986 avec la création, à l'initiative du maire et de la municipalité, d'une association spécifique, l'ARBRE (Association riomoise du Bicentenaire de la Révolution Française), chargée de concevoir, coordonner et porter pour 1989 un programme de manifestations commémoratives, de rechercher des soutiens extérieurs et de fédérer toutes les compétences et énergies locales. Tout s'est terminé en 2001 sur la publication des Actes du colloque Desaix de l'année précédente. En quinze ans, le bicentenaire a été marqué à Riom par trois colloques universitaires (Malouet, Desaix, Romme) et une journée d'études (« Architecture et urbanisme pendant la Révolution française »), tous travaux publiés ; il s'y est ajouté seize conférences, dix expositions (dont, au Musée Mandet, avec catalogue, *Riom. La Révolution en images*, 1989), trois créations dramatiques (*Les derniers Montagnards*, par le Club théâtral du lycée Virlogeux ; *Sa majesté le peuple, ou les révoltés de l'avenir*, par l'Atelier théâtral riomois ; *Les Lettres de Miette Tailhand-Romme*, par les Ateliers de l'Aurore), un diaporama, plusieurs films, des bals, des banquets, et dix concerts, dont le grand concert Gossec donné le 23 juin 1989, place de la Fédération, par l'orchestre et la chorale universitaires de Clermont-Ferrand. Les moments les plus collectifs et les plus forts ont été les fêtes de plein air, avec défilés historiques, pour la fête de la Fédération du 23 juin 1989 surtout, mais aussi la fête de la République des 25 et 26 septembre 1992 et l'anniversaire Desaix de juin 2000. En ces trois occasions la ville entière était appelée à se mobiliser, et à chaque fois elle a répondu à l'appel, qu'il vint de la municipalité et d'associations spécialement créées par elle (ARBRE, « Desaix 2000 ») ou d'un regroupement informel de bonnes volontés individuelles et collectives (« Fêtons la République », 1992). Elle l'a fait en 1989 de façon particulièrement massive, inventive et enthousiaste, mais les deux autres anniversaires ont montré que la flamme commémorative, à la fois festive et civique, n'était pas éteinte.

64. Mona OZOUF, « Peut-on commémorer la Révolution française ? », *Le Débat*, n° 26, septembre 1983, p. 161 ; François FURET, « La Révolution française est terminée », in *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978.

65. Pour une mise en perspective des initiatives riomoises dans le contexte du Bicentenaire, cf. Patrick Garcia, *Le Bicentenaire de la Révolution française. Pratiques sociales d'une commémoration*, Paris, CNRS Éditions, 2000 ; Patrick GARCIA, Jacques LÉVY, Marie-Flore MATTEI, *Révolutions*,

s'interroger sur la place de l'individu dans l'histoire, alors que l'opinion publique française va être une nouvelle fois sollicitée pour choisir entre Danton et Robespierre, ou s'attendrir sur le couple royal — quoique le Bicentenaire permette la publication sur le moyen terme de nombreuses biographies, notamment issues de thèses universitaires (sur Marat, Collot d'Herbois, Chaumette, Couthon, Antonelle, Félix Lepeletier de Saint-Fargeau, Grégoire, Merlin de Douai ou Boissy d'Anglas, par exemple), sans compter de très importants travaux sur Condorcet⁶⁶. La Charte de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, telle qu'elle est présentée par Michel Baroin et Edgar Faure, y incite du reste : « Observant la vie des sociétés humaines dans le monde actuel, force est de faire un constat qui pose le problème du rôle, de la place, du devenir et de la vie de l'homme »⁶⁷.

Dans son avant-propos aux Actes du colloque des 19 et 20 mai 1995, *Gilbert Romme (1750-1795)*⁶⁸, Jean Ehrard rappelle combien cette rencontre, placée sous la présidence d'Alessandro Galante Garrone, est cette fois centrée « sur la personnalité et l'action de Romme lui-même », afin de préciser son portrait intellectuel et moral, son rôle politique avant prairial. Dans une perspective résolument pluridisciplinaire, qui associe historiens, historiens de l'art, littéraires et scientifiques, des sources nouvelles sont sollicitées, les anciennes revisitées. Elles permettent de faire un premier état de la

fin et suite, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1991 ; Steven L. KAPLAN, *Adieu 89*, Paris, Fayard, 1993.

66. Olivier COQUARD, *Marat*, Paris, Fayard, 1993 ; Michel BIARD, *Collot d'Herbois. Légendes noires et Révolution*, Presses universitaires de Lyon, 1995 ; Nicole BOSSUT, *Chaumette, porte-parole des sans-culottes*, Paris, CTHS, 1998 ; Martine BRACONNIER, *De l'Auvergne à la Convention, Georges Couthon (22 décembre 1755-10 thermidor an II), ou les métamorphoses de la Raison*, Neyzac (Haute-Loire), Éditions du Roure, 1996 ; Pierre SERNA, *Antonelle, aristocrate révolutionnaire (1747-1817)*, Paris, Éditions du Félin, 1997 ; Laurence CONSTANT, *Félix Lepeletier de Saint-Fargeau. Un itinéraire, de la Révolution à la Monarchie de Juillet*, Paris, Découvrir, 1995 ; Rita HERMON-BELOT, *L'Abbé Grégoire. La politique et la vérité*, Paris, Seuil, 2000 ; Hervé LEUWERS, *Un juriste en politique. Merlin de Douai (1754-1838)*, Arras, Artois Presses Université, 1996 ; Christine LE BOZEC, *Boissy d'Anglas, un grand notable libéral*, Privas, Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche, 1995 ; Elisabeth et Robert BADINTER, *Condorcet, un intellectuel en politique*, Paris, Fayard, 1988 ; Keith Michael BAKER, *Condorcet. Raison et politique*, Paris, Hermann, 1988. Sur cette question de la vogue des biographies, cf. Olivier COQUARD, « Biographies : l'étape du Bicentenaire », in Michel VOVELLE et Antoine DE BAECQUE, *Recherches sur la Révolution*, Paris, La Découverte, 1991, p. 243-256.

67. Patrick GARCIA, *Le Bicentenaire de la Révolution française*, op. cit., p. 48.

68. Ces actes ont été publiés dans le n° 304 (avril-juin 1996) des *Annales historiques de la Révolution française*, et en volume à part, la même année, par la Société des études robespierristes et la Société des amis du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques.

bibliothèque privée de Gilbert, de mieux mesurer son appétence pour les mathématiques et l'astronomie, de mettre en perspective avec les principes éducatifs du temps le contenu de son préceptorat ou de ses projets éducatifs, avec l'efflorescence et l'effervescence de la sociabilité clubiste ses propres initiatives associatives, de réfléchir à sa sensibilité et à son idéalisme. Son activité de représentant en mission est réévaluée à l'aune de ses préoccupations égalitaires et de leur traduction sur le terrain. Marque tangible de la longue réflexion menée de concert avec la Commission des subsistances de la Convention, celle-ci lui impose dirigisme et rationnement dans une période de soudure, avec un souci particulier des ouvriers des manufactures d'armes (contre l'absentéisme desquels il lutte dans le même temps) ; mais, s'il essaie d'instiller, sans menaces, parmi les citoyens un esprit de partage et de fraternité qui signe à ses yeux une économie morale, cet admirateur de Turgot n'exclut aucun retour à une économie de marché assainie⁶⁹. Le colloque de Riom ne s'en tient cependant pas au seul Romme — pris dans leur ensemble, les « martyrs » sont des représentants rappelés de mission après le 9 Thermidor, qui découvrent, en lui résistant, le « moment thermidorien ». Il ouvre la réflexion sur le contexte politique et social des journées révolutionnaires de l'an III, sur les revendications et les contestations dont elles sont l'aboutissement, rendu malheureux par la maladresse des meneurs, leur illusion que tout est comme avant le 9 Thermidor, l'épuisement de la solidarité entre faubourgs, la force de la réaction — prompte à faire du peuple citoyen un peuple enfant, de la violence populaire l'antithèse de la raison et de l'ordre incarnés par les représentants.

Évoquées une nouvelle fois lors du colloque, les archives russes méritaient de rejoindre enfin celles du fonds milanais et des autres collections, françaises et étrangères, afin d'offrir aux chercheurs le matériau le plus exhaustif possible

69. Auteur de la contribution, Jean-Pierre GROSS insiste sur la cohérence de la pensée économique de Romme et en fait même un « précurseur jacobin du babouvisme », tout en affirmant immédiatement : il « est avant tout un philosophe éclairé, disciple de Rousseau et de Mably, qui prône la moralité des rapports sociaux et se comporte en bon économe, en magistrat père de famille et "père de la patrie" » (p. 356). J.-P. GROSS reviendra largement sur ces thèmes dans sa synthèse sur *Égalitarisme jacobin et droits de l'homme (1793-1794). La grande famille et la Terreur*, Paris, Arcantères, 2000. Les missions de Romme, entamées dès l'Assemblée législative pour l'inspection des manufactures d'armes, devraient en tout état de cause être réévaluées, comme y invite la récente synthèse de Michel BIARD sur les *Missionnaires de la République* (Paris, CTHS, 2002) : son rapport aux circonstances provinciales mériterait des études complémentaires ; son rappel de mission, le 26 thermidor an II (13 août 1794), alors que jusqu'à cette date ses pouvoirs n'avaient cessé d'être géographiquement étendus (Dordogne, Charente, Haute-Vienne) le classe clairement parmi les francs Montagnards ; son attitude lors du procès Carrier, dont il est le seul à essayer d'atténuer les responsabilités, interroge sur ses solidarités (auvergnates ou non), ses principes de morale politique (à l'heure où beaucoup brûlent ce qu'ils ont adoré la veille).

non seulement pour avoir toutes les pièces du « dossier » Romme et éventuellement préciser tel ou tel point de sa biographie, mais aussi pour embrasser plus concrètement la République des lettres depuis l'échelle européenne jusqu'à ses attendus provinciaux, depuis l'Ancien Régime jusqu'à son éradication ou sa transfiguration révolutionnaire. Les actuels travaux sur les voyages ou les réseaux de correspondances prouvent, si besoin était, l'intérêt sans cesse renouvelé qu'offrent de telles sources épistolaires. Pour réaliser la collation des archives et leur publication critique, sous la responsabilité de Jean Ehrard, spécialiste de la littérature et du mouvement des Lumières en France, et de Philippe Bourdin, professeur d'histoire moderne à l'Université Blaise-Pascal, spécialiste de l'histoire politique et culturelle de la Révolution française, une convention a été signée le 13 juin 1997 entre le Centre d'histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), le Centre de recherches révolutionnaires et romantiques (CRRR) — les deux relevant de l'Université Blaise-Pascal (Clermont II) —, Georges Dulac, directeur de la collection Archives de l'Est et directeur-adjoint du Centre d'étude du XVIII^e siècle de l'Université Montpellier III (CEDIM), Mikhaïl Safonov, directeur de recherche à l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Russie (Saint-Pétersbourg) et Alexandre Tchoudinov, directeur de recherche à l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie (Moscou). La réalisation du présent volume, premier d'une série (elle compte un millier de lettres, des récits de voyage en Russie, France et Suisse, des documents autographes divers qui courent de 1774 à 1795), un lourd travail philologique et historiographique, est essentiellement due à une équipe réduite de chercheurs clermontois : Anne-Marie Bourdin, professeur honoraire d'histoire, Jean Ehrard, professeur honoraire de l'Université, Hélène Rol-Tanguy, maître de conférences honoraire de russe⁷⁰. Jean-Luc Chappey, historien des sciences et spécialiste de la Révolution française, a notamment donné d'importants éléments sur les réseaux parisiens et les études de médecine. Nous avons pu compter avec l'appui du directeur du CHEC, Bernard Dompnier, et l'aide permanente des personnels des centres de recherche clermontois⁷¹, avec l'accueil généreux des représentants des institutions qui conservent les fonds Romme et d'autres utiles à notre propos⁷², avec les avis précieux de nombreux collègues et spécialistes sollicités

70. Annexes et notices sont signées ici des initiales de leurs auteurs : A.-M. B. (Anne-Marie Bourdin), J. E. (Jean Ehrard), H. R.-T. (Hélène Rol-Tanguy).

71. Que soient particulièrement remerciées Isabelle Langlois et Siham Olivier (CHEC), Claude Tardif et Alexandra Matignier (CRRR), Michèle Chanudet et Nicole Drouin (Bibliothèque de la Maison de la Recherche), Brigitte Rappe (Presses Universitaires Blaise-Pascal).

72. Museo del Risorgimento (Milan), Archives des actes anciens de l'État russe (RGADA, Moscou : fonds Stroganov), Bibliothèque nationale de Russie et Fonds saint-pétersbourgeois de

pour éclairer tel ou tel point obscur⁷³. Que tous trouvent ici le témoignage de notre profonde et amicale gratitude.

Philippe Bourdin

l'Institut d'histoire russe (Saint-Petersbourg), Staatbibliothek de Berlin, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle, Musée de la Poste et Archives de l'Oratoire (Paris), Archives départementales du Puy-de-Dôme, Archives communales de Riom.

73. Georges Dulac nous a aidés à définir les normes de l'édition. Plus ponctuellement, nous avons pu compter sur les apports d'Élisabeth Badinter, de Maurice Bertin, Jacques Bourdin, Jean-Daniel Candaux, Anne-Marie Chouillet, Pierre Crépel, Dominique Descotes, Michel Durand-Delga, Jacques-Éric Dussillol, Antoinette Ehrard, Michel Federspiel, Jean-Louis Fraisse, Jean de Freudreich, Hélène Georger-Vogt, Madeleine et Michel Goyon, Christine Guichard, Édouard Guitton, Pierre d'Harville, Catherine Larrère, Paul Leblanc, Bernard et Françoise Lyon-Caen, Christiane Mervaud, Irène Passeron, Alain Petit, Lydie Viala, Maxime Vialard (†).

INDEX

Les références des index renvoient aux numéros des lettres. Dans l'index des noms de personnes, les références en gras signifient en note des indications biographiques plus précises, le « n » renvoie à une note. Dans le cas où le nom figure à la fois dans la lettre, dans les remarques et les notes afférentes, on trouvera x+n. Si une identification est limitée au nom de famille, on indique la profession lorsqu'elle est connue.

Du fait de la fréquence de leur retour, les noms de Gabriel Dubreul et de Gilbert Romme, ainsi que ceux de Marc de Vissac et d'Alessandro Galante Garrone ne sont pas indexés, pas plus que ceux des destinataires dans les titres des lettres. Cependant, le nom de Gabriel Dubreul étant mentionné dans le corps de certaines lettres, leurs références sont données.

Index des noms de lieux et des institutions cités dans la correspondance de Romme

A

Aigueperse, 128bis
Albano, 105
Allemagne, 16
Ambert, 8, 9, 144
Amérique, 72
Angers, 111
Angleterre, 26, 138, 139
Arpajon, 30
Artonne, 129, 136, 155
Autriche, 157
Autun, 136
Auvergne, 30, 55, 58, 67, 71, 74, 81, 84,
128, 132, 147, 154, 157
Avignon (Faculté de médecine), 71

B

Bengale, 26
Berlin, 138
Blois, 30
Brassac, 102

C

Caen (Faculté de médecine), 129
Champlâtreux, 23
Chantilly, 22, 23
Châtelguyon, 38, 39, 40
Choisy, 96

Clermont, 4, 15, 38, 45, 55, 71, 87, 127,
136
Combronde, 51
Cordès, 124

D

Delaware, 97
Dijon (Académie de), 71
Doue, 157

E

Ecouen, 22, 23
Etampes, 30
Europe, 13, 96, 105

F

Flandre, 22
Fontainebleau, 91
France, 34, 60

G

Gannat, 124
Gibraltar, 97
Gimeaux, 24, 47, 137, 139, 145, 148,
150, 152
Gottingen (bataille de), 23
Grammont, 11

H

Havre de Grâce (Le), 129, 130, 133, 135
Herculanum, 132

Hollande, 15, 138, 139

I

Italie, 31, 100, 105, 132

L

La Grenade, 9

La Rochelle, 93

La Trousse, 105, 156

Lavaye (côteau de), 124

Lizy-sur Ourcq, 105

Londres, 16

Lyon, 5

Lyon (Académie de), 3

M

Mantoue (Académie de), 101

Marly, 14, 15

Marne, 157

Marsat, 144

Meaux, 105

Mercœur (duché et pairie de), 8, GM15

Metz, 125

Mirabel, 124

Montferrand, 87

Montmorency, 16

Montpellier (Faculté de médecine), 67,
70, 90, 103, 112, 125

Moscou, 152, 154

N

Nantes (Edit de), 23

Naples, 125

Naples (royaume de), 132

Nonnette, 23

O

Orléans, 30

Ourcq, 157

P

Paris, 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12,
GM15, 16, 18, 20, 21, 22, 23, 25, 28,
30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 39, 40, 42,
49, 52, 55, 57, 62, 64, 65, 71, 75, 79,
80, 81, 83bis, 87, 88, 90, 91, 95, 98,

99, 100, 101, 103, 105, 111, 112,
113, 114, 117, 123, 124, 125, 126,
127, 129, 131, 133, 136, 137, 139,
140, 141, 144, 146, 147, 150, 152,
153, 154, 156, 157

Paris, Académie française, 16, 18, 40, 48,
60, 67, 84, 105

Paris, Bibliothèque du roi, 31

Paris, Blancs Manteaux (couvent), 11

Paris, Cloître Notre-Dame, 52

Paris, Collège de Beauvais, 30

Paris, Collège du Plessis, 25

Paris, Collège de Rheims, 43

Paris, Collège Royal, 5

Paris, Collège Sainte-Barbe, 7

Paris, Écoles de médecine, 3, 5, 14, 34

Paris, École militaire, 44, 80

Paris, Église Sainte-Geneviève, 34, 67

Paris, Faculté de médecine, 11, 21, 80,
89, 103, 113, 125

Paris, Faubourg Saint-Germain, 54,
55bis, 129, 156

Paris, Foire Saint-Germain, 10

Paris, Foire Saint-Martin, 90

Paris, Grand'poste, 8

Paris, Hôpital de la Charité, 21, 155

Paris, Hôtel d'Anjou, 33, 137

Paris, Hôtel du Bain Royal, 149

Paris, Hôtel de Cluny, 52

Paris, Hôtel de La Fautrière, 3

Paris, Hôtel d'Harville, 128, 155

Paris, Hôtel de Hollande, 37

Paris, Hôtel de Pologne, 33

Paris, Hôtel Royal du Riche Laboureur, 1

Paris, Hôtel Saint-Louis, 37

Paris, Institution (Oratoire), 2

Paris, Jardin du Roy, 14

Paris, place de Cambrai, 67

Paris, place Maubert, 1

Paris, place du Palais-Royal, 30

Paris, pont Saint-Michel, 71

Paris, quartier Saint-Germain, 37

Paris, rue et barrière Blanche, 84

Paris, rue de la Comédie française, 3

Paris, rue Dauphine, 38

Paris, rue du Four Saint-Jacques, 55
 Paris, rue Gît-le-Cœur, 37
 Paris, rue de la Harpe, 11, 25
 Paris, rue des Lavandières, 1
 Paris, rue Macon, 137
 Paris, rue des Mathurins, 52
 Paris, rue des Petits-Augustins, 156
 Paris, rue de Richelieu, 149
 Paris, rue Saint-André-des-Arts, 37
 Paris, rue Saint-Jacques, 113
 Paris, rue Saint-Jean de Beauvais, 110
 Paris, rue saint-Honoré, 2
 Paris, rue Saint-Séverin, 27
 Paris, rue Sainte-Marguerite, 54, 55, 55bis
 Paris, rue de Seine, 30
 Paris, rue du Sépulchre, 30, 60
 Paris, rue Serpente, 11, 24
 Paris, rue haute, basse et moyenne des Ursins, 27
 Paris, rue de la Vieille Boucherie, 52, 124
 Paris, rue de la Vieille Monnoye, 1
 Paris, Séminaire Saint-Louis, 49, 53
 Paris, Société royale de médecine, 60, 67, 90
 Pétersbourg, 138, 139, 141, 143, 145, 148, 154, 157
 Picardie, 23
 Ponchartrain, 22
 Pont de l'Arche, 129, 132, 133
 Porte (Sublime), 95
 Provence, 21

R

Reims, 141
 Reims (Faculté de médecine), 112
 Riom, 2, 4, 13, 15, 16, 22, 34, 43, 45, 49, 51, 55, 56, 57, 67, 75, 79, 86, 91, 98, 99, 102, 107, 112, 117, 121, 122, 123, 136, 137, 141, 146, 152, 154, 157
 Riom, Église Saint-Amable, 50
 Riom, rue Saint-Amable, 34
 Riom, Collège oratorien, 117
 Riom, Généralité, 84
 Rochefort, 20, 31, 80

Romainville, 16
 Rome, 13, 105, 125, 132
 Rouen, 128, 129, 130, 131
 Rouen (Parlement), 104
 Royat, 38, 43
 Rueil, 121
 Russie, 7, 27, 95, 101, 141, 143, 144, 145, 147, 148, 150, 151, 152, 157

S

Saint-Domingue, 9
 Saint-Omer, 42
 Saint-Pourçain, 27, 29, 32, 36, 39, 63, 65
 Sainte-Assise, 83bis
 Salency, 16
 Seine, 21
 Senlis, 22, 23
 Sibérie, 7
 Suisse, 105

T

Teilhède, 20
 Thierryys (Les), 2
 Thiers, 144, 147, 150, 152, 154
 Tiburon (cap), 9
 Turin, 124

V

Velitri, 132
 Versailles, 7, 10, 13, 14, 15, 23, 96, 105
 Vienne, 157
 Villeneuve-Saint-Georges, 24

Y

Yères, 24

Index des noms de personnes cités dans la correspondance de Romme et dans les notes

A

Adanson (Michel), 11n
 Adélaïde (Madame, fille de Louis XV), 14n, 122+n
 Agoty (d'), voir *Gautier Dagoty*
 Aiguillon (Armand Vignerot-Duplessis de Richelieu, duc d'), 21, 58n, 97n
 Albarède, 72+n
 Albaret (Joseph Marie Luc de Ponte, comte d'), 115
 Albert de Labrosse (Jean), 18, 21 + n
 Aleil (Pierre-François), 133 n
 Alembert (D'), voir *D'Alembert*
 Alexandre (Jean-Pierre), 3n
 Allix (libraire), 22
 Alliot (François Antoine), 7+n, 120
 Amy d'Ocelle, 88, 90+n
 Andraud (Pierre), 2, 8+n, 16, 29+n, 33, 35n, 37+n, 45n, 46, 46bis, 53n, 64, 66, 68+n, 75n, 129n
 Andraud de Lignerolles/Lignerol (Jean Amable), 35+n, 53, 68+n
 Andraud (Jeanne), 8n
 Antoine (Annie), 42n
 Antoine (Michel), 104n
 Arcq (d') : voir *Sainte-Foy*
 Argenson (d'), 119n
 Argenville (d') : voir *Dézallier d'Argenville*
 Aristote, 8n
 Arnould (Antoine), 133n
 Artois (Charles, comte d', futur Charles X), 2n, 8n, 21n, 96+n, 115n, 120n
 Artois (famille d'), 50n
 Artois (Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'), 50+n, 67n, 96+n
 Assolant (avocat du roi), 54bisn
 Aubert (Jean-Louis), 8, 23n, 124n
 Audigier (abbé), 42n
 Auguste (empereur romain), 95
 Avaux : voir *Rollet d'Avaux*

B

Bachaumont (Louis Petit de), 26n, 67n
 Badinter (Elisabeth), 16n
 Baldini (Filipo), 52n
 Ballainvilliers (intendant), 92n
 Ballexserd (Jacques), 101
 Barandier (François-Bruno de, comte de la Chaussée d'Eu), 111 (en-tête)
 Barbat du Closel (Claude Gaspard), 15, 35+n
 Barthélémy (Antoine), 38, 69n
 Baseilhac (Père Cosme), 124n, 126n
 Baudeau (Nicolas), 5, 8, 35+n, 51+n, 80
 Baumé (Antoine), 9n, 27n, 85n, 88n, 113+n, 140+n
 Baumont, 51+n, 62+n, 139+n, 147n
 Baumont (fils), 139, 147, 150
 Bathiat (médecin), 109n
 Beaufranchet d'Ayat (Jacques de), 120n
 Beauharnais (Joséphine de), 50n
 Beaulaton (Gaspard), 1, 2+n, 5, 7, 8, 9, 10, 13+n, 14, 16, 20+n, 21, 22, 24, 26, 27, 29, 31, 32, 34, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 58, 64+n, 73, 80, 86, 89, 91, 105, 107, 137n, 141, 144+n, 145 + Notice
 Beaulaton (Mathieu), 1n
 Beaulaton (Mme, née Soubrany), 1n
 Beaulaton de La Perche (Mathieu), 7+n, 16+n, 17, 18, 20n, 22+n, 23, 34, 37, 47, 49n, 53, 115 + Notice Beaulaton
 Beaumarchais (Pierre Augustin Caron de), 8n, 11n, 58, 59n, 97n, 150n, 157
 Beaussant (Philippe), 91n
 Beauvalet-Boutouyrie (Scarlett), 89n, 110n, 112n
 Becquet, 49n
 Belidor (Bernard Forest de), 151
 Belloy (Pierre Laurent Buirette du), 10, 13+n
 Bely (Lucien), 91n
 Benoît XIV (pape), 122n

- Béraud (Dominique), 37, 148+n
 Bernard (François, Poste), 127, 129, 131, 133
 Bernard (François, auteur), 26+n
 Bernières (miroitier), 13+n
 Bernis (François Joachim Pierre de, cardinal), 132
 Berthollet (Claude Louis, comte), 9n
 Berthon (Antoine, Poste), 1n, 57, 87+n
 Berthoud (famille), 30
 Bertier (Joseph Etienne), 1, 29n
 Bertin (Antoine), 31n
 Bezille (Louis), 133n
 Bezout (Etienne), 1, 30, 98+n, 108n
 Biard (Michel), 10n
 Black (Joseph), 95n
 Blanchard (Messageries), 127+n, 130n
 Blanchier (Pierre), 18, 47
 Blay (Michel), 1n, 8n, 36n
 Bletterie (géomètre), 147
 Bletterie (Mme, née Gourbine), 147n
 Blonde (André), 131
 Boileau-Despréaux (Nicolas), GM15n, 120, 121, 122, 124, 126
 Boirat (Antoine), 1n, 2, 3n, 4, 5, 6n, 7, 8, 9+n, 10+n, 13+n, 14+n, GM15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 24, 25n, 26+n, 27, 29, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43+n, 44n, 45+n, 46bis, 47, 48, 49, 50, 52n, 53, 54n, 54bisn, 55, 55bis, 56, 57n, 58+n, 60n, 61+n, 64+n, 65+n, 66, 67+n, 70n, 72, 74+n, 75+n, 76+n, 77+n, 78n, 79+n, 80+n, 81, 82+n, 83bis, 85, 86, 88n, 89, 90n, 91, 95+n, 96+n, 98+n, 100+n, 101, 105, 107, 109, 110n, 112+n, 113n, 115+n, 117, 118, 119, 120+n, 121+n, 122, 123, 124, 128n, 129+n, 132, 133, 137+n, 138, 139, 140+n, 141+n, 141bisn, 142+n, 143+n, 144, 145+n, 146n, 147n, 149, 150, 152, 154, 155, 156, 157, 158+n, + Notice
 Boirat (Jacqueline, née Chocheprat du Mouchet), 1
 Bois (Jean-Pierre), 23n
 Boitelet (Pierre), 128n
 Boivin (Etienne), 49, 128bis+n
 Bolts (William), 26, 105n
 Boncerf (Pierre François), 39n
 Bonnardet (E.), 117n
 Bonnefond (famille), 129
 Bonnet (Mme), 102
 Bonnet (Robert, poste), 102n
 Bonneton (Jeanne née Chapsal), 7, 14, 15
 Bonneton (François), 7n, 14n, 84
 Bordeu (Théophile), 3, 11, 25+n, 34, 64n, 67+n, 70+n, 112n, 113n
 Born (chevalier de), 128n
 Bory (Jean-Baptiste), 3, 64, 108n
 Bossut (Charles), 11, 36+n, 45n, 51n
 Boucher (François, peintre), 114n
 Boucher (René), 21, 47+n
 Boudet, 147
 Bouguer (Pierre), 8n
 Boulainvilliers (marquis de), 37n
 Boulanger, 1+n
 Bourbon (duc de), 96n
 Bourbon-Vendôme (cardinal), 125
 Bourdin (Jacques), 5n
 Bouret, 80
 Bouscayrol (René), 2n, 9n, 14n, 29n, 47n, 75n, 95n, 96n, 123n, 128bisn, 129n, 147n
 Breteuil (baron de), GM15n
 Brian (Isabelle), 34n
 Brion de la Tour (Louis), 36n
 Broglie (duc de), 129
 Brosse (Gui de la), 5n
 Brosses (Charles de), 76n
 Broussais (François), 25n
 Brujas (Mathieu Anet), 58
 Brunet (famille), 27n
 Bruno (Giordano), 8n
 Brunswick (Ferdinand de), 23
 Brutus, 72+n
 Bucquet (Jean-Baptiste Marie), 31, 33n, 115n
 Budé (Guillaume), 24
 Buffon (Georges Louis Leclerc comte de), 3n, 5n, 9, 16n, 20, 24n, 51n,

59n, 60n, 68n, 110n
 Baking (chirurgien), 121
 Bullant (Jean), 23n
 Busche (Durand Joseph), 15, GM15+n
 Büsching (Antoine Frédéric), 8, 13+n,
 18+n, 65n, 73+n, 82+n, 85, 94

C

Cabanis (Pierre Jean Georges), 115
 Cabourdin (Guy), 91n
 Cadet de Gassicourt (Louis Claude),
 34n, 110n, 113n
 Calonne (Charles Alexandre), 2n
 Caraccioli (Louis Antoine), 10
 Carandet, 39
 Casanova de Steingalt (Giovanni
 Giacomo), 18n
 Cases : voir *La Caze*
 Cassini (Thury de, famille), 36+n, 113n,
 151n
 Catherine II (impératrice de Russie), 7n,
 14n, GM15n, 95n, 139n
 Caton d'Utique, 49+n, 72n
 Cavelier (Pierre Guillaume, imprimeur-
 libraire), 113
 Cellot (Louis), 51
 Chabert (Père), 133n
 Chabrol (Gaspard Claude), 13n
 Chabrol (Guillaume), 8n, 122n
 Chabrol (Guillaume Michel), 13n, GM15n
 Chamfort (Sébastien Roch, dit), 58n
 Chalus Lembron (Françoise de), 122
 Chamousset (marquis de), 27n
 Champflour (François), 20+n
 Changeux (Pierre Nicolas), 25n, 114n,
 115
 Chanin (famille), 37n, 124n, 126n
 Chanin (François), 125
 Chanin (Mme, née Desnier), 37
 Chapelle de Jumilhac (comtesse de la),
 115+n
 Chapsal (famille), 9n, 14n, 35n, 53n,
 95n, 122n
 Chapsal (fils), 9, 13, 16, 17, 22, 53
 Chapsal (Jean), 9, 21+n, 22, 62+n, 64+n,

65+n, 72+n, 73, 76, 79+n, 83bis, 96n,
 120, 122, 124, 133, 139
 Chapsal (Mme, née Gamonnet), 7n, 9n,
 53+n
 Chaptal (Jean Antoine, comte de
 Chanteloup), 9n
 Charbonnier (Pierre), 42n
 Chardon des Roys : voir *De Chardon*
 Charles X : voir *Bourbon-Vendôme*
 Chartier (Roger), 51n, 55n, 65n, 67n,
 131n
 Chartres (duc de), 91n, 115n
 Chassaigne, 34n, 87
 Chasteigner (Alexandre Henri Roch,
 comte de), 115
 Chastellux (François Jean de), 13, 53+n
 Chateaubrun (Jean Baptiste Vivien de),
 13n
 Châtelet (Louis Marie Florent, marquis
 de), 104
 Chaulanges (Martial), 22n
 Chaussier : voir *Chossier*
 Chaussy (Yves), 11n
 Chavessat, 84+n
 Chazal (Jean Pierre), 1n
 Chazerat (Charles Antoine Claude de),
 45+n, 46, 46bis, 52n, 60+n, 64+n,
 67n, 68, 69+n, 72+n, 84n, 95n, 124n
 Cherubini (Luigi), 91n
 Chilleau (du), 111
 Chocheprat du Mouchet (Jean Gilbert),
 43n, 44, 52 +n, 149n
 Choiseul (Étienne François, duc de), 13,
 21n, 22+n
 Chossier (famille), 18
 Chossier, 92n, GM15n
 Clairaut (Alexis), 8n, 30n, 36+n
 Clément XIV (pape), 15n
 Clément (Jean Marie), GM15, 72n, 75n
 Clugny (Jean Etienne Bernard de), 56,
 57n, 58+n, 59+n, 62n
 Codret (Annibal), 131n
 Coëtquen : voir *Duras*
 Colardeau (Charles Pierre), 1n, 7, 40,
 48+n, 49

Colbert d'Estouteville (duc), 7n
 Colbert (Jean-Baptiste), 35n
 Colin (Jean Baptiste), 37, 84
 Colin (Mme), 34
 Comus : voir *Ledru*
 Condé (famille), 23n
 Condé (Henri II, dit Le Grand), 14n, 23
 Condorcet (Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de), 16, 17n, 35, 45n, 49n, 59, 62, 115n
 Conflans (marquis de), 91n
 Conti (Louis François de Bourbon, prince de), 50, 151n
 Copernic, 8n
 Cordès : voir *Devédière*
 Cordier de Saint-Firmin (Edmond Claude) : voir *Saint-Firmin*
 Corneille (Michel), 23n
 Corneille (Pierre), 126
 Cornu (Sylvain), 67n
 Coste (traducteur de Locke), 18n
 Costes (papetier), 152, 154, 155, 156, 157
 Cotin, GM15n
 Cotin (instituteur), 43+n
 Couret de Villeneuve (libraire), 2n
 Courtépée (abbé), 74n
 Cousin (Jacques Antoine Joseph), 108, 115+n
 Couthon (Georges), 15n, 99n
 Couturier (famille), 21+n
 Couturier (Jean-Baptiste), 49, 52
 Couturier (Pierre Denis, libraire), 14n
 Coyer (Gabriel François), 21, 23n
 Coysevoix (Antoine, sculpteur), 23n
 Cramer (Gabriel), 36, 37
 Crépel (Pierre), 1n, 108n, 115n
 Crillon (Louis Athanase de Balbes de Berton, abbé de), 91, 92n, 133n
 Cromot-Dubourg (Marie François Joseph Maxime), 58
 Cronier, 51
 Cuvillier de Champoyaux (médecin), 6n

D

Dachkova (Ekaterina), 14n
 Dacier (André), 026+n
 Dagonneau de Marcilly : voir *Marcilly*
 D'Alembert (Jean Le Rond, dit), 1+n, 3n, GM15n, 16n, 29+n, 45n, 48+n, 50, 52n, 57+n, 91n, 94+n
 Danbey (botaniste), 61n
 Dancourt (Florent Carton d'Ancourt, dit), 150n
 Dareau / Daraud (Mme), 42+n, 129, 131n
 Daubenton (Louis Jean Marie d'Aubenton, dit), 60n
 Davaux : voir *Rollet d'Avaux*
 Déat (famille), 16n
 Déat (Mme), 13
 De Chardon des Roys (maire de Riom), 14
 Decius, 49+n
 Defoi : voir *Foix*
 Defouchi : voir *Fouchy*
 Delarbre (Jean Baptiste), 10, 38, 39+n, 43n, 113n
 Delarbre (Guillaume), 1n, 24, 27+n, 31, 33+n, 38, 43+n, 51n, 53n, 61n, 85n, 92n, 95n, 97n, 101n, 113n, 115n, 120n, 139n, 140+n, 147+n, 150
 Delégal, 115+n
 Delille (Jacques), 1+n, 15n, 17, 18+n, 31+n, 46n, 50n, 59, 62
 Dêmeunier (J.N., censeur royal), 26n, 105n
 Démichel (Famille), 24n
 Démichel (Jacques), 1+n, 2, 4, 8, 18, 26+n, 28+n, 29+n, 31n, 32+n, 33+n, 34+n, 36+n, 37+n, 38+n, 39, 40+n, 41+n, 42, 43+n, 44+n, 44bis, 46bis, 47, 49, 50, 51+n, 52, 53+n, 54bis+n, 55bis, 57+n, 58+n, 62, 64+n, 69, 72, 73+n, 75+n, 78, 79n, 80+n, 82+n, 83bis+n, 85, 86+n, 87+n, 89, 90, 91+n, 92, 94+n, 95+n, 96+n, 97+n, 99+n, 102+n, 103, 108, 112+n, 113,

- 117, 119, 120+n, 121, 122, 123+n, 124, 125, 126, 128, 129+n, 130, 131, 132+n, 133, 135+n, 136n, 137, 138n, 139+n, 140, 141+n, 142+n, 143, 144, 146n, 147+n, 148, 149, 151n, 152+n, 154, 155n, 157 + Notice
- Démichel (Marguerite), 1n, **86**
- Démichel (Marie Anne, née Raby), **86**, 120n, 121
- Démichel (Michel), 10, 150
- Demonti : voir *Montigny*
- Dénier : voir *Desnier*
- Denina (Carlo), 7n
- Deparcieux (Antoine), **32**
- Deparis (Vincent), 8n
- Depeyroux (Despérouse ou Du Peyroux, chevalier), **51**
- Desaint (Nicolas), 52n, **55**
- Desaumades (Jean Baptiste, libraire), **55**
- Descartes (René), 7n, 14n
- Desnier (Antoinette), 129n
- Desnier (famille), 13n, 128bisn, 129n, 145+n, 154, 155n
- Desnier (Madeleine), 128n
- Desnier (Marguerite), 128n, 128bisn
- Desprez (Guillaume Nicolas, imprimeur), 113n
- Dessessarts (Jean Louis Charles), 5, 99n
- Dessuile : voir *Essuile*
- Devédière (François), 1n, **13**, 15, 16, 18, 22+n, 31, 32, 35, 43, 45n, 47, 51+n, 55n, 55bis, 57, 69+n, 77+n, 80, 86+n, 90, 94+n, 95+n, 98+n, 99+n, 102, 107, 118, 121, 122, 123, 124, 126, 129+n, 133+n, 141, 145, 148, 157
- Devédière (Pierre), 90+n, 139n, 148n
- Deville (De Ville Jean, libraire), **100**
- Dézallier d'Argenville (Antoine Nicolas), 23n, 120n
- Diderot (Denis), 2n, 3n, 7n, 16n, 34n, 47n, 49n, 52n, 59+n, 62
- Didot (famille d'imprimeurs-libraires), 67n
- Didot (François, Ambroise), **67**, 71, 128
- Didot (Pierre François), 52n, 128n
- Dietrich (Philippe Frédéric, baron de), 128n
- Dinhgreve (médecin), 3n
- Domairon (Louis), 24n
- Donzé de Verteuil (Joseph, abbé), 2n
- Dorat (Claude Joseph), 1n, GM15n
- Dormans (Jean et Mîles de), 30n
- Droz (Pierre Jacques), 10n
- Dubelloi : voir *Belloy*
- Dubertrand, 30+n
- Dubois (famille), 34n
- Dubois de Lamotte (Marie Anne), 13n
- Dubreul (Amable), 123n
- Dubreul (Amable Austremoine), 4, 5n, 10, 96n, 115+n, 118n, 124n, 127, 137+n, 139
- Dubreul (cousin), 7, 108+n, 109+n, 132n
- Dubreul (Gabriel), 3, 12, 33, 44, 46, 52, 54, 58, 67, 71, 83, 84, 90, 92, 102, 110, 128, 139, 141, 141bis + Notice
- Dubreul (Gabrielle), 20n, 84n, 96n
- Dubreul (Mme), 8, 10, GM15, 18, 20, 22, 27, 32+n, 35n, 37, 39+n, 41, 42, 45, 46bis, 47, 48, 49, 50, 51+n, 53+n, 55bis, 57, 58, 59, 62, 63, 65, 66, 68, 72, 74, 75, 76, 78, 81, 82, 86, 87, 89, 91, 94, 95+n, 96+n, 101, 102, 107, 118, 119n, 120, 121, 122, 123+n, 125n, 127, 129, 136n, 139, 141, 142, 145, 146, 149, 150, 152, 154, 155, 156, 158+n
- Du Carla (Marc Bonifas, dit), 4+n, 5, 9+n, 12n, 13+n, 14, 15+n, GM15+n, 16, 17, 18+n, 19n, 20+n, 21, 22+n, 24+n, 35, 37+n, 38, 39, 61+n, 92+n, 98+n, 99, 100+n, 101n, 102, 105+n, 107+n, 108, 117n, 122+n, 123+n, 124, 126, 129+n, 131+n, 133, 137, 141 + Notice
- Du Carla (Jean Baptiste), 4+n, 5, 37n
- Duchet (Michèle), 7n
- Duclosel : voir *Barbat du Closel*
- Du Deffend (Paul Amable Jean Baptiste Panay), **46**, 49+n, 120
- Du Deffand (Mme), 59n

Dufour de Villeroze (famille), 55n, 95

Dufour (Mme), 95

Duhamel (Académie des sciences), 108n

Dumouriez (Charles François du Périer, dit), 1n

Dupâquier (Jean), 60n, 101n

Dupont, 2+n

Dupont de Nemours (Pierre Samuel), 35+n, 55n

Dupré de Lisle (médecin), 11+n, 14

Duranthon (famille), 22+n

Duras (Emmanuel Félicité, duc de), 13+n, 18n, 125n

Duras (Louise Françoise Céleste, née de Coëtquen, duchesse de), 125+n

Durosoi (Barnabé Farmian de Rosoi, dit), 115n

Dutour de Salvert (Etienne François), 1n, 8+n, 15+n, GM15+n, 17, 18, 33, 41n, 42+n, 44, 96+n, 97, 123, 124, 126, 128, 133+n, 141, 143+n, 144, 145, 147+n, 148, 149, 157 + Notice

Dutour de Salvert (famille), 96n

Dutour de Salvert (Pierre), 96n

E

Egullion (Pierre), 55n

Ehrard (Jean), 6n, 17n, 45n, 49n, 58n, 125n

Entragues (Charles Emmanuel de Crémeaux, marquis d'), 47, 54bis, 57, 64n

Epée (Charles Michel, abbé de l'), 24, 68n

Espagnac (Marc René Marie d'Amazet de Sahuguet d'), 1

Essuile (comte d'), 111n, 115

Estaing (Charles Hector d'), 97

Euler (Leonhard), 1n, 36, 108n, 151n

Euvo de Hauteville, 41

Even (Pascal), 93n

Everat (Edouard), 8n, 13n, 22n, 62n, 67n, 99n

Expilly (Jean Joseph d'), 36

F

Fabre (Jean), 1n

Falkenstein (comte de), 68n

Farradesche de Gromont, 67n, 92n

Franklin (Benjamin), 72n

Faucon (Amable), 21, 75n, 98n, 124, 127, 130, 137, 139, 145

Faucon (famille), 75n

Faucon (Jean Charles), 21+n, 75n, 78+n

Faucon (Louis Amable ?), 75n, 155+n

Faure (Edgar), 5n, 15n, 35n

Félibien (Michel), 25n

Fénelon (abbé), GM15n

Ferber (Jean Jacques), 128n

Ferrier (Jean), 58n

Fierro (Alfred), 2n

Flachslanden (Jean François Henri), 115, 117+n

Fleury (duc de), 50n

Fleury (Mme de), 50

Floquet (Amable), 104n

Foix (abbé de), 49

Fontanier (Fabien), 67n

Fontenay (abbé de), 24n

Force (Antoine), 87

Fouchy (Jean Paul Grandjean de), 42, 44

Fouët (abbé), 49n

Fougeroux de Bondaroy, 110n

Fouillet (abbé), 79+n, 120n

Fouquet (Nicolas), 21n

François I (roi de France), 5n, 24+n

Franklin (Benjamin), 72, 99

Frédéric II (roi de Prusse), 27n, 67n, 68, 91n, 95

Frémont (Henri de), 43n

Fréron (Elie Catherine), 2, 7+n, 14+n, GM15+n, 24n, 26n, 27, 39+n, 72n, 73, 91n

Fréron (Louis Stanislas), 14

Fressanges (Françoise Claudine Duc, Madame de), 95

Frézier (Amédée François), 118n

Friderici (G., médecin), 3n

G

Galilée, 8n
 Gamonet (famille), 95n
 Ganeau (Etienne, libraire-imprimeur), 27n, 52n, 113n
 Gardanne (Joseph Jacques), 52n, 54, 58+n
 Garnier (Jean Jacques), 21
 Gaucher (Charles Etienne), 9, 12n, 16, 17
 Gauger (Nicolas), 18
 Gautier d'Agoty (Jacques), 9n, 58
 Gaxotte (Pierre), 68n
 Genlis (Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de), 34n, 50n, 115, 137n
 Geoffrin (Mme), 59n
 Geoffroy (Poste), 125n
 Gerbeau, 22+n
 Gerbier (Jean Baptiste), GM15n
 Gerzat (famille), 92
 Gherardi, 150n
 Gillet (Jean, chanoine), 13n, 34+n
 Gimel (Jacques Joseph), 129, 135n, 136
 Girard, 20
 Glauber (Johann Rudolf), 47n
 Glück (Christoff Willibald), 59n, 91
 Gmelin (Samuel Gottlieb), 7n
 Goëzman (conseiller), 8n
 Golovkine (Alexandre), 2n, 5+n, 9, 14, GM15, 24n, 27+n, 30n, 36n, 42+n, 45+n, 46bis+n, 47n, 50+n, 54bis, 61n, 64n, 82, 89n, 94, 96n, 99n, 100+n, 101+n, 105, 109+n, 115+n, 117+n, 121, 122, 136, 138+n, 139, 147, 148, 150, 152, 156n, 157 + Notice
 Golovkine (Georges), 2+n, 3n, 9n, GM15, 27, 100+n, 105, 139n, 151n
 Golovkine (Wilhelmine née Mosheim), 28+n, 29, 36, 37n, 86
 Gomot (famille), 120, 124, 126
 Gomot (François), 109, 115, 120, 121, 122, 132, 154
 Gontard (médecin), 6n

Goubert (ingénieur), 71, 74+n, 75n, 77n, 79+n, 81+n, 82n, 83
 Goulemot (Jean Marie), 48n
 Gourdon de Genouillac (Nicolas Jules Jean), 16n, 18n
 Goussier, 153n
 Goutière (abbé), 1n, 49+n, 50, 107+n, 108, 124
 Granchier (Nicolas Charles), 94n, 95
 Grange (Henri), 16n, 35n
 Grangier de Védière : voir *Devédière*
 Grant (W., médecin), 52n
 Grasset (Emile), 67n
 Gréhan (Poste), 1, 2, 4, 5+n, 7, 8, 9, 15, GM15, 17, 18, 23, 31, 33, 36, 49, 54bis, 67, 72+n, 73, 75, 78, 80, 81, 83, 83bis, 91, 96n, 112, 119+n, 120, 121, 130, 131
 Grenier (Jean), 29, 77, 78+n
 Gresset (auteur), 150n
 Grétry (André Modeste), GM15n
 Grignan (Mme de), 23n
 Grimm (Melchior, baron de), GM15n, 16n, 33n, 57n
 Grosclaude (Pierre), 13n
 Grosin de Haume (médecin), 52n
 Grosley (Pierre Jean), 21
 Grozieux (Jean Baptiste Alexandre, abbé), 7
 Guénot (Hervé), 115n
 Guettard (Jean Etienne), 1, 2, 115
 Gueuzi (Jacques), 91n
 Guines (Adrien, duc de), 21
 Guitton (Edouard), 1n, 33n

H

Haller (Albrecht von), 6, 11, 52n, 68n
 Halleux (Robert), 1n, 8n, 36n
 Harcourt (Henri, maréchal d'), 104n, 151n
 Hardion (Jacques), 8n
 Harville (Louis Auguste Juvenal des Ursins, comte d'), 157n
 Harville (Marie-Henriette, comtesse d'), 27n, 28n, 30n, 38n, 42n, 45n, 50n,

- 57, 96+n, 99n, 101n, 105+n, 109, 111n, 115+n, 117+n, 120+n, 123+n, 124+n, 130, 136, 138, 139, 141n, 142, 144n, 147+n, 150, 152, 153n, 156, 157 + Notice
- Hecquet (janséniste), 67n
- Helvétius (Claude Adrien), 7n, 115n
- Helvétius (Anne Catherine, comtesse de Ligniville d'Autricourt), 45n, 115
- Henri IV, 23, 35+n, 125+n
- Hillairet (Jacques), 10n
- Hippocrate, 52n, 113n, 128
- Hochereau (libraire), 55n
- Hoeffler (Dr), 125n
- Holbach (Paul Henri, baron d'), 7n
- Horace, 120, 126
- Hours (Henri), 110n
- Houry (Laurent Charles d', libraire-imprimeur), 52
- Humbert (Jean Marcel), 95n
- Hume (David), 57
- Hurtaut (Pierre Thomas Nicolas), 2n, 32n
- I**
- Imbert (Barthélémy), 1, 7+n, 30+n, 58n
- Irysologue, 22+n
- J**
- Jacquier (mathématicien), 1n
- Janin (Jean), 139n
- Jardin (abbé), 7n
- Jaucourt (Louis, chevalier de), 5n, 120n
- Jean XXII (pape), 25n
- Jeanroy (Dieudonné), 34
- Jenner (Edward), 67n
- Joncourt (Elie de), 120n
- Joseph I (roi du Portugal), 72+n
- Joseph II (empereur d'Allemagne), 68+n, 72, 99n, 113n
- Jouin, 76
- Joyeux (Paul Hyacinthe), 95, 119n
- Julia (Dominique), 9n, 11n
- Jumilhac : voir *Chapelle de Jumilhac*
- Jurien (Amable), 57+n
- Jurien (Mme), 105+n, 123+n
- Jusseraut (Taurin), 69
- Jussieu (Antoine Laurent), 1n, 11n, 42n, 61n
- K**
- Kafker (Frank et Serena), 3n
- Kerguelen Trémarec (Yves Joseph de), 7+n
- L**
- La Baumelle (Laurent Angliviel de), 27, 39+n
- La Blache (Laurent Alexandre Falcoz de), 8
- Lablanquié, 12+n
- Laborie, 110n
- Labrosse : voir *Albert de*
- La Bruyère (Jean) de), 23n, 121, 122, 124, 126
- La Caze (Louis de), 25+n
- La Chapelle (abbé de), 22, 32+n
- Lacombe (Jacques), 43, 51n, 53n, 55n, 58n, 63n, 115n
- La Condamine (Charles Marie de), 8n, 61n, 67n
- Lacour (Christian), 2n
- Lacouture (Jean), 15n
- Lacretelle (Jacques), 58n
- La Fayette (Gilbert, marquis de), 97n, 115n
- Lafillard, 52+n, 54n, 60n, 66+n, 67n
- La Fontaine (Jean de), 61n
- Laforie, 94
- La Fosse (médecin), 67n
- La Harpe (Jean François), 2n, 8n, 20n, 40n, 48, 51+n, 57n, 58+n, 62, 91n
- La Hire (Philippe de), 151n
- Lalande (Joseph Jérôme), 1, 6n, 9+n, 21+n, 30+n, 47n, 70n, 72n, 115, 120+n
- Lambert (Pierre Bernard), 82n
- Lambertèche (Gilles Léonard), 95, 124n
- Lameth Théodore, 115
- Lamotte (Melle Rabusson-Lamothe), 15

- Landry (famille), 62, 80n
 Langlois (Isabelle), 42n
 Lapayre, 46+n
 Laplace (Jean Baptiste Meusnier de ?), 125n
 Laporte (Joseph de), 24n, 80n
 La Reynière, 10n
 Larocbe, 115
 Larocbe (Pierre Louis Lefebvre de), 115
 La Salle, 114
 Lassonne (Joseph Marie de), 60n, 90, 113n, 128n
 Latache, 22+n
 Launay (Py-Poulain de), 17+n, 18
 Lauragay (comte de), 67n
 Laure (Claude), 127n
 La Valetière (Melle de), 115
 Laverdy (Clément Charles François de L'Averdy, dit), 5n
 Laverchère (Marie Anne Brugière de), 129n
 Lavétizon, 81+n
 Lavoisier (Antoine Laurent de), 9n, 34n, 91n, 95n, 110n, 113+n, 128+n
 Lebas (Jacques Philippe), 8, 9n
 Lebeau (Charles), 21
 Le Breton (André François, libraire imprimeur), 52n
 Le Changeux : voir *Changeux*
 Leclerc, 7, 8+n, 14, 15
 Le Couturier (Mme), 47
 Ledru (Nicolas Philippe, dit Comus), 99
 Lefay, 32+n
 Lefebvre de Villebrune (Jean Baptiste), 52
 Lefebvre de la Roche (Pierre), 115n
 Legall (auteur), 115n, 119+n
 Legay (Riomois), 51+n
 Legrand d'Aussy (Pierre Jean Baptiste), 18n, 42n
 Legros (Hilaire), 8n
 Le Jay (libraire), 39n
 Le Mercier de la Rivière, 55n
 Lemery (Nicolas), 52n
 Lenoir (Jean Charles Pierre), 18
 Le Normant (François Nicolas de Flaghac), 120, 122, 123+n, 124+n
 Le Normant (Mme, née O'Morphy), 120n
 Le Notre (André), 23n
 Lepaire : voir *Lapayre*
 Lepaute (horlogers), 30
 Le Pecq de la Cloture (Louis), 52
 Le Trosne (Guillaume François), 55n
 Le Roy (Charles), 17n, 32n
 Levacher (Gilles), 1n
 Levacher (médecin), 1, 3
 Levesque de Burigny (Jean), 32n
 Lewinter (Roger), 2n, 34n
 Lieutaud (Jacques), 120+n
 Ligou (Daniel), 1n
 Linguet (Simon Nicolas Henri), 2, 8n, GM15+n, 20+n, 51+n, 58+n, 157
 Linné (Karl von), 11
 Ljublinski (Vladimir), 35n
 Locke (John), GM15n, 18, 32+n
 Lorry (Anne Charles), 81, 113+n, 128n
 Lottin (Augustin Martin, libraire-imprimeur), 17
 Loubinoux (Gérard), 91n
 Lough (John), 3n
 Louis-Philippe (duc de Valois, futur roi de France), 22, 115n
 Louis XIV, 13n, 23+n
 Louis XV, 1n, 11n, 13n, 14+n, 23n, 36n, 50n, 62n, 63n, 67n, 80n, 120n, 122n
 Louis XVI, 8n, 11n, 13n, 14n, GM15n, 22n, 58n, 67n, 90n, 096n
 Lucain, 49n
 Lully (Jean Baptiste), 91+n
 Luneau de Boisjermain (Pierre Joseph François), 3, 5, 77+n, 79+n, 81+n, 82+n, 83, 83bisn
 Luxembourg (maréchal de), 50n
 Luzerne (Anne César, marquis de la), 31
- M**
- Mably (Gabriel Bonnot, abbé de), GM15n
 Macé (François), 55bisn
 Maclot (géographe), 36n

- Macquer (Pierre Joseph), 34n, **63**, 76n, 101, 113n, 128n, 140n
- Magalhães (João Hiacintho), **16**
- Magny (P.), 2n
- Magny (fabricant de baromètres), 30+n
- Maigne (Père), 34+n
- Malebranche (Nicolas), 14+n
- Malesherbes (Chrétien Guillaume Lamoignon de), 13+n, 22+n, 31+n
- Mallet (famille), **10**, 21, 37, 38, 39, 64+n, 80, 95, 120n, 124, 129+n, 135
- Malouet (Pierre Victor), 56n, 58n, 86n
- Manceron (Claude), 15n, 21n, 91n, 96n
- Mandet (famille), 15n, **18**, 57n, 86n
- Manry (André Georges), 22n
- Mansart (Jules Hardouin, dit Hardouin), 23n
- Marcellin (François Fiacre), **124**, 125
- Marcilly (Antoine Amable Dagonneau de), 67n, 139n, **148**
- Marie (Joseph François), **1**
- Marie Antoinette (reine de France), 8n, 22n, 90n, 111n, 112n
- Marie Leszczinska (reine de France), 111n
- Marie-Thérèse (impératrice d'Autriche), 63n
- Marion (Marcel), 8n, 91n, 104n
- Marmontel (Jean François), 16n, 17, 48+n, 58n, 59, 62, 65+n, 68+n, 91n
- Marsy de Sautreau (Claude Sixte), 2, 7n
- Martin (Daniel), 55n, 65n, 67n, 96n, 131n
- Masseau (Didier), 48n
- Masson (Paul Marie), 91n
- Masson de Morvilliers (Nicolas), **13**, 14+n
- Masson de Pezay : voir *Pezay*
- Massonnet (famille), 144n
- Massonnet (Jean Bénigne), 8n, 144+n, 154, 156
- Massonnet (Pierre), **8**, 9, 10, 144n, 156n
- Masuer (famille), 21+n, 57
- Mathey (médecin), 3n
- Maupeou (René Nicolas Augustin de), 2n, 8n, 13n, 22n, 58n, 131n
- Maupertuis (Pierre Louis), 8n, **36**, 68n
- Maurepas (Jean Frédéric Phéliepeaux, comte de), 2n, **13**, 14, 15+n, 21n, 22+n, 58n, 59n, 62n, 97n
- Médard (saint), 16n
- Méhégan (Guillaume Alexandre), 9n
- Méhégan (Mme de), **9**
- Mente, 30+n
- Mercier (Louis Sébastien), 10n, 58+n
- Mercier de Saint-Léger (journaliste), 8n
- Mercy-Argenteau (Florimond Claude, comte de), 97n
- Mesnard (Jean), 49n
- Messeix (Antoine), 8n, 13n, 38n, 49n, 50n, 51n, 54bisen, 57n, 67n, 90n, 92n, 97n, 112n, 124+n
- Messier (Charles), **9**, **16**, **60**
- Métivier (Hubert), 22n
- Meunier de Querlon (journaliste), 8n, 43n
- Meyer (Jean), 67n
- Meynier, 93+n
- Michel-Ange, 23+n
- Mignot (subdélégué de Thiers), 11n, 152n
- Milanges (François ?), **35**
- Mille (Antoine Etienne), 74n
- Millot (Claude François Xavier), **26n**, 94n
- Milly, 110n
- Milton (John), 1n, 13n
- Minvielle (médecin), 11n, 25+n
- Mirabeau (Honoré Gabriel Riqueti, comte de), 55n, 115n, 117n
- Miromesnil (Armand Thomas Hue de), 2, 22n
- Mitouart (chimiste), 34+n, 115+n
- Moland, 39n
- Molé (Mathieu François ?), 23
- Molière (Jean Baptiste Poquelin, dit), 15n, 23n
- Moncan (marquise de), **50**, 57, 115+n
- Monge (Gaspard, comte de Péluse), 118n

Monté, 3+n

Montesquieu (Charles, baron de), 22n, 115n

Montesson (Charlotte Jeanne Béraud de la Haie de Riou, marquise de), 24n, 33n, 50, 51, 53+n, 54bis, 57, 64n, 79n, 83bis+n, 87n, 115n

Montgolfier (Joseph et Etienne), 9n, 157n

Montigny (Charles Claude), 16, 35+n

Montmorency (Anne de), 23+n

Montpensier (duc de), 22n

Montregard (Thiroux de), 96n, 119, 120, 123, 124n

Montsaugé, 80+n

Moranges, 16, 27, 28, 31, 36

Moranges (famille), 16

Moreau (Jacob Nicolas), 8, 105+n, 123+n, 125+n, 126, 131+n, 133, 141, 149+n

Moreau, 5+n

Morellet (André), 59n

Morineau (Michel), 42n, 58n

Mozart (Wolfgang Amadeus), 50n

Muret (Etienne de), 11n

N

Narbonne-Lara (comte de), 122n

Naviers (médecin), 6n

Necker (Jacques), 5n, 15n, GM15n, 16, 22n, 35+n, 53n, 59+n, 62+n, 64+n, 68n, 100, 114n, 130+n

Necker (Charles Frédéric), 62

Necker (Germaine, future Mme de Staël), 62n, 115n

Necker (Suzanne, née Curchod), 59, 112+n

Newton (Isaac), 120

Nicolas (Pierre François), 119, 120n

Nicot (Révérend Père, bénédictin), 11n

Noailles (famille), 21n

Nollet (Jean Antoine, abbé), 1n

Nougaret (Pierre), 4n, 124n

Nyon (Jean Luc III, libraire), 110

O

Oigny : voir *Rigoley d'Oigny*

Olivier (Michel Barthélémy), 50n

Ordinaire (Claude Nicolas), 1, 2n, 22+n, 34n, 60n

Ordinaire des Essarts (Marie Philippe), 1, 2, 22, 60n

Orléans (famille), 22n

Orléans (Louis Philippe, duc d'), 1n, 24n, 47n, 50n, 53n, 67n, 87+n, 115n, 133

Ousmeï (khan), 7n

Ovide, 58n

P

Palissot de Montenoy (Charles), GM15n, 72, 73+n, 75+n

Pallas (Peter Simon), 7

Panckoucke (Charles Joseph, libraire-imprimeur), 2n, 3n, 43n, 48n, 51, 58n, 59n

Pantazzi (Michaël), 95n

Papon (Jean Pierre), 117

Paradis (Olivier), 45n

Pardies (Père), 18, 120+n, 121, 122+n, 124

Pâris (médecin), 6n

Pâris-Duverney (Joseph), 8n

Parmentier (Antoine Augustin), 9n, 100n, 110

Parouty (Michel), 50n

Pascal (Blaise), 17+n, 49

Passemant (Claude Siméon), 36+n

Paulet (Jean Jacques), 52n, 54, 110n, 113+n, 128+n

Péllissier (Antoine Amable), 53n, 67, 148+n

Perica (Assier), 88

Perrichet (Marc), 58n

Pesant (secrétaire de Turgot), 13+n, 14

Petit (Antoine), 3, 14, 15n

Peyrilhe (Bernard), 3

Pezay (Alexandre Frédéric Jacques Masson dit marquis de), GM15

Philippe Egalité, 50n, 115n
 Philippe le Long (roi de France), 25n
 Piccinni (Niccolo), 91
 Picot (Père Michel), 34n
 Pictet (physicien), 10n
 Pie VI (pape), 10n, 15n
 Piere (abbé de), GM15n
 Pierre le Grand (empereur de Russie), 47n
 Pierres (Philippe Denis), 128n
 Pitat (famille et Jean), 57, 87+n
 Planchon (Antoine), 101+n
 Plessis (cardinal de Richelieu) : voir *Richelieu*
 Plessis (Geoffroy de), 25n
 Pline le jeune, 48n
 Pluche (Noël Antoine, abbé), 36, 120n
 Plutarque, 26+n, 27n, 117, 121, 122, 126
 Poirier (Jean-Pierre), 5n, 13n
 Poitrineau (Abel), 1n, 42n, 110n
 Poivre (P.), 55n
 Pomeau (René), 13n, 35n
 Pompadour (Jeanne Antoinette Poisson, marquise de), 17n, 50n, 132n
 Portal (Antoine), 3, 5+n, 14, 60n, 115, 155
 Poullain de Saint-Foy (Augustin), 14+n
 Pradon, GM15n
 Prévost (Antoine François, abbé), 8n, 67n
 Priestley (Joseph), 95n, 115n
 Procope (Michel), 10n
 Provence (Louis Stanislas Xavier, comte de, futur Louis XVIII), 14+n
 Ptolémée, 8n

Q

Quarin (Joseph), 113
 Quérard (Joseph Marie), 2n, 33n
 Querlon (Meusnier de), 8
 Quesnay (François), 5n, 35n
 Quillau (François Augustin), 67, 89n

R

Racine (Jean), 23n
 Rameau (Jean-Philippe), 91
 Ranson, 93
 Raphaël, 23
 Ravier (bijoutier), 91n, 94, 95, 102n, 120n, 123+n, 129n, 139
 Raynal (Guillaume François), 7, 26+n, 58n, 59n, 97n
 Razoux / Razout (Jean, médecin), 3n
 Réaumur (René Antoine de), 60, 70n
 Reddon (abbé), 30+n
 Redon (Claude), 54bisn, 56n, 86
 Regnard (Jacques Bernard), 27
 Remacle (Albert de), 51n
 Rémond de Sainte-Albine (Pierre), 20
 Renwick (John), 57n
 Restaud (auteur), 17+n
 Revel (Jacques), 11n
 Ricci (Lorenzo), 15n
 Richard (Jérôme, abbé), 21, 110+n, 112n, 113+n
 Richelieu (Armand Jean Duplessis, cardinal de), 25n
 Richer (Adrien), 51n
 Richier (Michel Amable), 147
 Rigoley d'Oigny (Claude Jean), 96, 97, 119+n, 120, 123, 125
 Robert de Saint-Vincent (Elisabeth Adélaïde et famille), 124
 Robert de Virloys (C.F.), 120n
 Roche (Daniel), 14n
 Rocheneuve (de), 128bisn, 129+n, 131, 133, 137, 138, 142, 143n, 144, 151
 Rochette (Melle), 51n
 Rodier, 64+n, 93+n
 Roger (Jacques), 20n
 Rohde (précepteur des enfants Golovkine), 2n
 Rollet d'Avaux (Jacques Amable Gilbert), 9, 49+n, 50+n, 53+n
 Rollet de Mirabel (Michel), 124n
 Rollin (Germain), 9
 Romme (Antoinette), 96, 109, 120+n,

- 124, 129+n, 137, 141+n, 141bis, 144, 158+n
 Romme (famille), 35n
 Romme (Jean François), 49n
 Romme (Nicolas Charles), 1, 6n, 9+n, 14n, 20+n, 24, 30n, 36n, 49n, 80+n, 81, 83bis+n, 93n, 98+n, 105+n, 108+n, 115n, 116n, + Notice
 Romme (Mme, née Desnier), 1n, 10n, GM15, 20, 24, 33, 38, 42n, 45, 46bis, 47n, 51, 73, 74, 75, 76, 78, 81, 83bis, 86n, 90, 91n, 94, 95+n, 96, 99+n, 102, 107, 110, 115, 117, 120+n, 121, 123, 124n, 126+n, 128bisn, 129, 131, 136n, 137, 139+n, 140, 141+n, 141bis, 142, 143+n, 144, 145, 146+n, 148, 149, 150, 151, 154, 155, 158+n
 Rossel (avocat), 131n
 Rossignol (Louis), 121
 Rossini (Gioacchino), 91n
 Roth (Georges), 59n
 Roubaud (Pierre Joseph André), 5, 80n
 Rouelle (Guillaume François), 34, 63n
 Rousseau (Jean-Jacques), 1n, 5n, 8n, GM15n, 21n, 24n, 47n, 50n, 51n, 57n, 83bisn, 91n
 Roux (Augustin), 3, 5, 34n, 54+n, 81+n
 Roux (Emile), 92n
 Rouzeau (du, abbé), 114n, 115n
 Royou (Annetic), 14n
 Rozier (François), 1, 2, 5+n, 6, 8+n, 9+n, 15, 25, 58n, 97, 115+n
 Rozoi (Barnabé Farmian de), 115
 Ruault (Nicolas, libraire), 11, 25+n, 54n, 110n
 Rulhière (Claude Carloman), GM15
- S**
- Sabatier de Castres (Antoine), 115
 Sabot (commis de Lacombe), 43+n, 53, 54bis+n, 55bis, 57
 Sacy (Louis de), 48
 Sage (Balthazar Georges), 91, 95+n, 108, 113n, 115+n, 128
 Sagele (fabricant de baromètres), 30+n
 Saillant (Charles, libraire), 51n, 110
 Saint-Ange (François Fariau de), 58
 Saint-Aubin (Auguste de), 39n
 Saint-Firmin (Edmond Claude, Cordier de), 112n
 Saint-Florentin (Louis Philypeaux de, duc de La Vrillière), 22
 Sainte-Foy (Philippe Auguste, chevalier d'Arc), 53, 56, 57+n, 75+n, 76+n, 78+n
 Saint-Germain (Claude Louis, comte de), 22n, 31
 Saint-Péravy, 55n
 Saint-Priest (François Emmanuel Guignard, comte de), 115
 Salles (Claude Amable), GM15+n, 16, 17, 18, 20, 21+n, 33, 34, 41+n, 48, 50, 51n, 53, 54, 55, 55bis+n, 56, 58+n, 64, 76, 86, 89, 91, 105, 107, 113, 117, 119, 120, 131, 137+n, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146+n, 148, 150, 152, 154 155, 156, 157
 Sannini (naturaliste), 157n
 Santeuil (Jean de), 23
 Sartine (Antoine de), 22, 54n, 58n
 Saury (abbé), 35
 Sautereau : voir *Marsy de Sautreau*
 Sauval (Henri), 25n
 Scheele (chimiste), 95n
 Séguier (Antoine, Louis), 39+n, 54bisn
 Seguin (abbé), 1, 49+n, 95+n, 99, 107+n, 108, 124, 125+n, 126, 132+n
 Seguin (apothicaire), 27+n, 31+n
 Ségur (Henri Philippe, marquis de), 16
 Ségur (maréchal de), 151n
 Sénac (Jean Baptiste), 6n, 11, 52n
 Seignol (coutelier), 54, 55, 55bis, 56
 Sénèque, 49
 Sévigné (Mme de), 23n
 Sextus, 10n
 Sgard (Jean), 1n, 2n, 8n, GM15n, 43n, 51n, 58n

- Sieyès (Emmanuel Joseph, dit l'abbé), 115n
 Sigaud de Lafond (Joseph Aignan), 1, 2, 5, 9n, 114n, 115
 Sigault (Jean René), 89, 121n
 Sirjean (Sirgent, famille), 86
 Socrate, 49, 72n
 Solignat (Antoine), 24n, 35n, **128bis**
 Solignat (famille), 51n, 128n
 Solignat (Melle), 35
 Sollis (cardinal de), 15n
 Soubrany de Macholles (Amable), 15n, 96n, 129n, 137, 140, 141, 143, 144, 145, 148, 149
 Soubrany (Gilberte), 1n
 Staël (Mme de) : voir *Necker (Germaine)*
 Staël-Holstein (Eric Magnus, baron de), **115**
 Stahl, 115n
 Stanislas Leszczynski (roi de Pologne, puis duc de Lorraine et de Bar), 120n
 Straudo (Arnoux), 49n
 Stroganov (Alexandre Serguéievitch), 47, 117+n, 136, 138+n, 139, 140, 141, 141bis, 142, 147+n, 150, 151, 156n
 Stroganov (Catherine Péetrovna), 138n, 141n, 146, 147, 151
 Stroganov (famille), 1n, 156n
 Stroganov (Grigori), 139n
 Stroganov (Pavel Alexandrovitch), 1n, 47n, 136n, 138n, 141n, 146, 147, 150, 151, 154n
 Suard (Jean Baptiste Antoine), 59, 91n
 Sully (Maximilien de Béthune, duc de), **35**
- T**
- Taboureau de Réaux (Louis Gabriel), 59, 64+n, 68+n, 69+n, 71n
 Tacite, 47
 Tailhand (famille), 109n
 Tailhand (Gilbert), 5n, 35, 37, 38, 39, 43, 47, 59+n, 64, 79n, 81+n, 82, 86, 90+n, 91+n, 92, 95n, 96n, 99, 104n, 105n, 107+n, 109, 110, 115, 120, 126n, 127, 130, 139, 140, 142, 144, 145, 152, 154, 156, 157, 158+n
 Tailhand (Jean Baptiste), 47n, **105**, 109n, 117n
 Tailhand (Marie Anne, née Romme), 95+n, 96n, 105n, 117+n, 120+n, 129+n, 139, 142, 144, 157, 158
 Tailhand (Marie Jeanne, dite Miette), 18n, 47n, 96n, 109n, 117n
 Tarquin, 72
 Tenon (Jacques René), 42
 Terray (Joseph Marie, dit l'abbé), 8n, **58**, 95+n, 120n, 123
 Thelusson (Georges Tobie), 62n
 Thiboust (famille de libraires imprimeurs, Veuve), **60**, 67
 Thiroux de Montregard : voir *Montregard*
 Thomas (Antoine Léonard), 2, 35n, 47n, 59, 62
 Thomas (Jean ?), 35+n
 Thou (Jacques Auguste de), **18**, 21+n, 36+n, 80+n
 Thury : voir *Cassini*
 Tiolier (Jean), 8n, 15n, 49n, 72n, 120n, 124n
 Tisseront, 4+n
 Tissier (père, médecin, et fils), 25+n
 Tort (secrétaire du duc de Guines), 21n
 Tott (François de), **157**
 Toulouse (Louis Alexandre de Bourbon, comte de), 53n
 Tournefort (Joseph Pitton de), 11, 92+n
 Touttée, 92n
 Touttée (Jacques ?), **46**
 Trimalcion, 94+n
 Tronchin (Théodore), 47, 67n
 Trudaine de Montigny (Jean Charles Philibert), 31n
 Trudaine de Montigny (Mme), **31**
 Tulot (propriétaire de journaux), 8n
 Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), 23n
 Turgot (Anne Robert Jacques), 2n, 5, 8n, 9+n, 13+n, 14, 15+n, 16+n, 18n, 21+n, 31n, 35+n, 39n, 41n, 45+n,

47+n, 50n, 53n, 56n, 58+n, 62, 64n,
97n, 110n, 114n, 130+n
Turlupin (Henri Le Grand, dit), 150n
Turpin (François Henri), 57, 115+n,
117+n
Tutot (imprimeur), 131n

U

Underwood (médecin), 52n

V

Vacher (avocat), 1, 108n
Vaillé (Eugène Auguste), 53n, 96n
Valade (imprimeur), 131n
Valence (comte de), 50n
Valère (Léonard Christophe Valère
d'Arnaix), 11
Valetière (Melle de), 115n
Vallette /Valet ? (Mme), 16+n, 124n
Vallet (famille), 16n
Valleix (Pierre), 129, 131+n
Vallet (Mme), 124
Valleyre (Nicolas François), 27
Valois (duc de) : voir *Louis Philippe*
Vandermonde (Alexandre Théophile), 108
Varloot (Jean), 59n
Vassal (A.), 11n
Vassal (Finances), 84+n
Vatel, 23n
Vaucanson (Jacques de), 10n
Velly (auteur), 21n, 125n
Venel, 120n
Vergennes (Charles Gravier, comte de),
8n, 22n, 51+n, 95n, 96n, 97
Véri (Jean Alphonse de, abbé), 15n
Versepuy (Antoine), 20, 84n, 152+n
Viallanes (imprimeur), 55n
Viale (Père), 3+n
Viallette (famille), 53n, 64n, 121n
Viallette (François Xavier), 21, 53, 121,
124+n, 126, 132
Viallette (Jean Baptiste Amable), 64, 76
Viard (Georges), 84n
Vicq d'Azyr (Félix), 5n, 60, 67+n, 70,
71, 72, 73n, 74, 77+n, 79+n, 81, 82,

83, 90, 110n, 131n
Victoire (Madame, fille de Louis XV),
14n
Victor-Amédée III (duc de Savoie, roi de
Sicile et de Sardaigne), 104 n
Vignal (Marc), 91n
Viguerie (Jean de), 14n, 21n, 33n
Villaret (auteur), 21n, 125n
Villars (Claude Louis Hector, duc de), 47
Vincent (Philippe), 52, 60n, 78
Vinci (Leonardo da), 23n
Vintimille du Luc (Mgr Charles Gaspard
de), 33 n
Vissac (Jean Baptiste René de), 8, 51+n,
53n
Vittet (médecin), 110n
Volland (Sophie), 59n
Volpilhac-Auger (Catherine), 47n, 125n
Voltaire (François Marie Arouet, dit), 8n,
11n, 13+n, GM15n, 17n, 21n, 27n,
35n, 39+n, 43n, 47n, 48n, 49n, 51n,
58n, 67n, 68n, 74n, 96n, 115n, 125n
Voullonne (Ignace Vincent), 71, 76n

W

Waudelaincourt, 131n
Watteau (Antoine), 23n
Winslow, 42n
Wolf (Christian von), 18

Z

Ziegler (Christiane), 95n
Zimmerman (Jean Georges), 52
Zysberg (André), 34n, 53n

Table des illustrations

	Pages
Plan de Paris avec localisation des domiciles de G. Romme	96-97
Lettre 1 du 14 octobre 1774	127-130
Lettre 136 de mai 1779	583-585
Attestations d'études de G. Romme	589-595
Portrait d'Alexandre Alexandrovitch Golovkine	667
Portrait de Mme d'Harville	675

Table des matières

	Pages
TOME 1	
Romme dans l'historiographie de la Révolution française	9
<i>INTRODUCTION DU VOLUME 1</i>	39
Un étudiant riomois à Paris	41
Annexes	
I - Biographie synthétique et généalogie de G. Romme	75
II - Sources	79
III - Les domiciles parisiens de Romme de 1774 à 1779	93
IV - Ouvrages cités ou évoqués dans la correspondance de Romme (1774-1779)	99
V - La Poste au XVIIIe siècle	107
<i>CORRESPONDANCE DE GILBERT ROMME (1774-1779)</i>	115
Présentation	117
1774 (lettres 1 à 6)	125
1775 (lettres 7 à 32)	159
1776 (lettres 33 à 66)	251

TOME 2

1777 (lettres 67 à 92)	351
1778 (lettres 093 à 115)	409
1779 (lettres 116 à 158)	467
APPENDICES	587
1 - Attestations d'études	589
2 - État des meubles et machines de G. Romme	596
3 - Remarques et observations de G. Romme sur l' <i>Essai philosophique...</i> de Locke traduit en français	599
4 - Études littéraires et notes variées	606
5 - Recueil d'anecdotes	625
NOTICES BIOGRAPHIQUES	633
Gaspard Antoine Beaulaton	635
Antoine Boirat	640
Jacques Démichel	644
Gabriel Dubreul	649
Marc Bonifas-Du Carla	654
Étienne Dutour de Salvert	661
Alexandre Alexandrovitch Golovkine	666
Mme d'Harville	674
Nicolas-Charles Romme	681
BIBLIOGRAPHIE	687
INDEX	703
Index des noms de lieux et des institutions cités dans la correspondance	705
Index des noms de personnes cités dans la correspondance de Romme et les notes	708
TABLE DES ILLUSTRATIONS	723



N

é à Riom, Gilbert Romme (1750-1795) est à la fois une personnalité auvergnate attachante et une grande figure nationale de la Révolution française, dont la riche correspondance – très largement inédite – est dispersée entre plusieurs fonds à travers l'Europe. Les lettres proposées dans ce premier volume sont celles du temps des études de Romme à Paris (1774-1779). D'un côté, la découverte de la capitale du temps des Lumières par un jeune provincial pauvre ; en retour, le tableau de la société riomoise par des amis restés au pays. Introductions, notes, notices biographiques et annexes fournissent les informations utiles pour pleinement profiter de la saveur des textes.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

C o l l e c t i o n H i s t o i r e s c r o i s é e s

Philippe Bourdin, Anne-Marie Bourdin, Jean Ehrard et Hélène Rol-Tanguy
forment l'équipe Gilbert Romme de l'Université Blaise-Pascal (Clermont II),
à laquelle est associé Alexandre Tchoudinov, directeur de recherches
à l'Institut d'Histoire de Moscou (Académie des sciences).

Les travaux de ce groupe, qui réunit des spécialistes d'histoire,
de littérature française et d'études slaves,
s'inscrivent dans les programmes du Centre d'Histoire "Espaces et Cultures".

Cet ouvrage a été publié
avec le soutien financier
du Centre de recherches révolutionnaires
et romantiques (Université Blaise-Pascal)
et du Conseil régional d'Auvergne.

ISBN 2-84516-309-6/PRIX 32 €